



PRESSE NATIONALE | OPUS 64

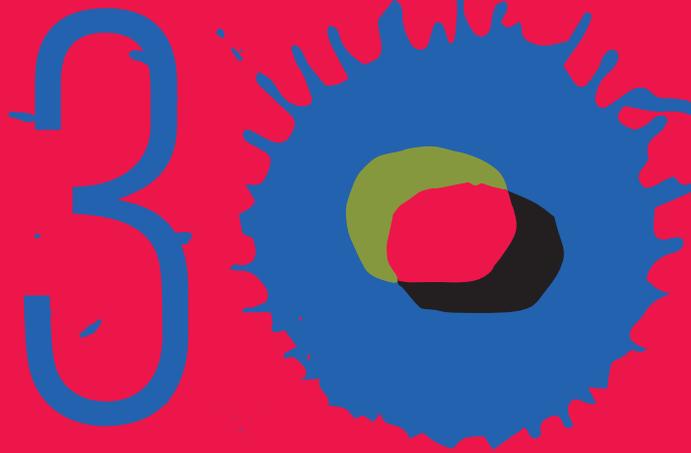
Valérie Samuel, Amélie de Pange

+33 (0)1 40 26 77 94

a.depange@opus64.com



PRINCIPAUTÉ
de
MOROCCO



REVUE DE PRESSE NATIONALE

FESTIVAL PRINTEMPS *des* **ARTS**
DE MONTE-CARLO SOUS LA PRÉSIDENTÉ DE
S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

14 MARS *au* **13 AVRIL 2014**

printempsdesarts.mc

Sous la présidence de S.A.R. la princesse de Hanovre

FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

14 mars – 13 avril 2014

printempsdesarts.mc

REVUE DE PRESSE NATIONALE

CONTACT PRESSE NATIONALE

OPUS 64 / Valérie Samuel & Amélie de Pange

+33 (0)1 40 26 77 94

a.depange@opus64.com

PRESENCE PRESSE AU PRINTEMPS DES ARTS

1^{er} WEEK-END - du 14 au 16 mars

- | | | | |
|----|---------------------------|-----------------|------------------|
| 1. | Frank LANGLOIS | WEBTHEA.COM | du 14 au 17 mars |
| 2. | Gilles CHARLASSIER | CONCERTONET.COM | du 15 au 16 mars |

2^{ème} WEEK-END - du 20 mars au 23 mars

- | | | | |
|----|---------------------------|---------------|------------------|
| 3. | Bertrand BOLOGNESI | ANACLASE.COM | du 20 au 23 mars |
| 4. | Pierre-Jean TRIBOT | RESMUSICA.COM | du 21 au 24 mars |
| 5. | Anne DASTAKIAN | MARIANNE | du 21 au 23 mars |

3^{ème} WEEK-END - du 27 au 30 mars

- | | | | |
|----|------------------------------|--------------------|------------------|
| 6. | Carmen LUNSMANN | RFI | du 27 au 29 mars |
| 7. | Maurice ULRICH | L'HUMANITE | du 28 au 30 mars |
| 8. | Jean-Guillaume LEBRUN | CONCERTCLASSIC.COM | du 28 au 30 mars |

4^{ème} WEEK-END - du 4 au 6 avril

- | | | | |
|----|--------------------------|----------|-----------------|
| 9. | Bertrand BOISSARD | DIAPASON | du 4 au 5 avril |
|----|--------------------------|----------|-----------------|

RADIOS

► RADIO CLASSIQUE

Passion Classique / Olivier Bellamy

Diffusion le lundi 24 février de 18h à 19h

Interview de François Frédéric Guy enregistré le 13 janvier

L'Invité Classique / Alain Duault

Diffusion le dimanche 26 janvier à 13h

Interview de François Frédéric Guy enregistré le 23 janvier

Journée spéciale « Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo »

Vendredi 14 mars 2014

10h, 12h, 14h et 16h : annonces dans les flashes infos

6h30 « **Grand Journal de l'Economie** » / **Nicolas Pierron**

interview d'un dirigeant d'une PME de Monaco

10h30 « **Le Kiosque** » / **Christian Morin**

focus sur la programmation du festival

13h30 « **Journal du Classique** » / **Laure Méza**

émission avec Philippe Bianconi, pianiste

18h-19h « **Passion Classique** » / **Olivier Bellamy**

avec Christian-Pierre La Marca, violoncelliste

► FRANCE MUSIQUE

Le Matin des Musiciens / Jean-Pierre Derrien

Diffusion le vendredi 24 janvier de 11h à 12H30

Annonce du concert de François Frédéric Guy à Paris

Les Traverses du Temps / Marcel Quillevéré

Diffusion le vendredi 24 janvier de 19h à 20h

Emission avec François Frédéric Guy avec annonce de son concert à Paris et du festival

« Le Magazine » / Lionel Esparza

Direct le jeudi 16 janvier de 12h30 à 13h40

Emission avec François Frédéric Guy avec annonce de son concert à Paris et du festival

Direct le jeudi 27 mars de 12h30 à 13h40

Emission avec Franck Chevalier du Quatuor Diotima

► FRANCE MUSIQUE

« Le Jour d'Avant » / Rodolphe Bruneau Boulmier

Dimanche 23 février de 17h à 18h

Chronique sur le CD anniversaire de l'Orchestre de Monte Carlo avec annonce du festival

« Au Diable Beauvert » / Thierry Beauvert

Diffusion le dimanche 2 mars de 12h30 à 14h

Entretien avec Marc Monnet enregistré le 21 février à 10h

« La Matinale » / Jean-Michel Dhuez

Direct le vendredi 14 mars à 7h40

Interview par téléphone avec Marc Monnet pour l'ouverture du festival

► FRANCE INTER

Le Carrefour de Lodéon / Frédéric Lodéon

Direct le mercredi 22 janvier de 16h à 17h

Emission avec François Frédéric Guy avec annonce de son concert à Paris et du festival

► FRANCE CULTURE

« La Dispute » / Arnaud Laporte

Diffusion le jeudi 3 avril à partir de 21h

Interview enregistrée par téléphone avec Marc Monnet

► FRANCE INFO

« Tendances Classique » / Gérard Courchelle

Multidiffusion le samedi 5 avril

Chronique annonçant les 30 ans du festival et la journée anniversaire du 6 avril

► RFI

L'invité / Carmen Lunsmann

Diffusions le lundi 17 mars à 5h25 à 12h50

Interview enregistrée de Marc Monnet le 13 mars à 18h (duplex depuis France Bleu Azur)

Diffusions le vendredi 4 avril à 5h25 et 12h50

Interview enregistrée à Monaco avec Anne Gastinel

Les journaux / Carmen Lunsmann

Diffusion le vendredi 28 mars à 7h et 13h

Reportage sur l'opéra de marionnettes avec interviews d'Eugenio Monti Colla et Fabio Biondi

Diffusion le samedi 29 à 9h, 16h et 18h

Reportage sur le week-end Japon avec interview de Marc Monnet

► RFI

Rendez-vous Culture / Carmen Lunsmann

Diffusion le lundi 31 mars à 8h50 et 13h50

Diffusion des interviews d'Eugenio Monti Colla, Marc Monnet, Ahmed Essyad et micro-trottoir avec le public.

« Vous m'en direz des nouvelles » / Jean-François Cadet

Diffusion le vendredi 4 avril à partir de 9h

Diffusion dans la chronique « Café Gourmand » de Carmen Lunsmann des interviews d'Eugenio Monti Colla, Marc Monnet, Ahmed Essyad et micro-trottoir avec le public

► FREQUENCE PROTESTANTE

La Malle à musiques / Hélène Pierrakos

Diffusion le samedi 4 janvier de 15h15 à 16h15

Interview de François Frédéric Guy avec annonce de son concert à Paris et du festival

Cantabile / Marc Portehaut

Diffusion le dimanche 19 janvier à 15h

Portrait de François Frédéric Guy avec annonce de son concert à Paris et du festival

TELEVISION

► LCI

« Culturellement Show » / Michel Field

Diffusion le vendredi 21 mars à partir de 17h30

Annonce du festival par Marianne Chemelny illustrée d'images vidéo d'Anne Gastinel en concert

POINT PRESSE ECRITE

DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE

QUOTIDIENS

Les Echos Week-end

Vendredi 24 et samedi 25 janvier 2014

« Beethoven par Guy »

Aujourd'hui en France

Vendredi 14 mars 2014

« Voyage Musical »

Le Monde

Jeudi 20 mars 2014

« Peter Eötvös, metteur en sentiments »

L'Humanité

Mardi 25 mars 2014

« A Monte-Carlo, le printemps a trente-ans »

L'Humanité

Mardi 1^{er} avril 2014

« Air du Japon à Monaco »

Le Monde

Mardi 15 avril 2014

Sélection CD

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / Amy, Maintz, Hurel

HEBDOMADAIRES

Le Figaroscope

Du 6 au 12 novembre 2013

« Le Piano en majesté »

« Ne tirez pas sur le pianiste ! »

Livres Hebdo

Du 13 au 19 décembre 2013

Annonce de la parution du livre chez Actes Sud

Le Figaroscope

Du 22 au 28 janvier 2014

« F.-F. G. joue L. VAN B. »

A Nous Paris

Du 27 janvier au 2 février 2014

François-Frédéric Guy joue Beethoven

Télérama

Du 1 au 7 mars 2014

Annonce dans l'agenda des événements

Point de Vue

Du 5 au 11 mars 2014

Annonce illustrée du festival dans les pages « Quelle Culture ! »

Le Figaro Magazine

Du 21 au 22 mars 2014

« Des marionnettes et des hommes »

MENSUELS

Luxe Immo

Juillet/Aout 2013

Annonce du festival dans le cadre d'un article sur la ville de Monaco

Politique Internationale

Septembre/Octobre/Novembre 2013

« La Culture à Monaco »

La Terrasse

Janvier 2014

« Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo à Paris »

Cadences

Janvier 2014

Annonce du concert de F.-F. Guy à Paris dans les lignes « programme »

Pianiste

Janvier/Février 2014

« Le Printemps des Arts de Monte-Carlo... à Paris »

TGV Magazine

Mars 2014

Annonce illustrée du festival dans « Cinq Festivals à ne pas manquer »

Diapason

Mars 2014

Annonce illustrée du festival

La Lettre du Musicien

Mars 2014

« A Monte-Carlo, les 30 printemps du festival »

Classica

Avril 2014

« 3 raisons d'aller au Printemps des Arts »

Actualité de la Scénographie

Avril 2014

Annonce de la parution du livre chez Actes Sud

Diapason

Mai 2014

« Divin Poème »

Air France Magazine

Mai 2014

Annonce de la parution du livre chez Actes Sud

PRESSE INTERNET

LeProgrès.fr

Mardi 13 août 2013

« 32 sonates, 11 heures : l'intégrale pour piano de Beethoven »

Journal-laterrasse.fr

Jeudi 19 décembre 2013

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo à Paris

Concertclassic.com

Mardi 21 janvier 2014

Coup de cœur Carrefour de Lodéon/Concertclassic – une interview de François-Frédéric Guy

Vendredi 23 janvier 2014

Interview vidéo de François Frédéric Guy

LePoint.fr

Vendredi 23 janvier 2014

Interview vidéo de François Frédéric Guy

LesEchos.fr

Jeudi 23 janvier 2014

Le défi Beethoven de François-Frédéric Guy

Musikzen.fr

Mercredi 29 janvier 2014

Beethoven par François-Frédéric Guy : piano extrême

Concertclassic.com

Mardi 4 février 2014

« François-Frédéric Guy joue Beethoven au TCE – simplicité et humanité »

Blog-des-arts.com

Vendredi 7 février 2014

Printemps des Arts de Monte-Carlo / Actes Sud

ForumOpera.com

Mardi 11 février 2014

« C'est au temps où Monaco chantait »

Arts-spectacles.com

Mercredi 12 février 2014

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo du 14 mars au 13 avril 2014-05-28

Anaclase.com

Vendredi 28 février 2014

Printemps des Arts de Monte-Carlo, une rencontre avec Marc Monnet

Lundi 3 mars 2014

Edito avec annonce du festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

Diapasonmag.fr

Jeudi 13 mars 2014

Le Printemps des arts fête ses trente an avec Philippe Bianconi

L'Humanité.fr

Jeudi 13 mars 2014

A Monte-Carlo, le printemps a trente ans

Resmusica.com

Mercredi 26 mars 2014

Les 30 ans du Printemps des Arts

Blog.lefigaro.fr

Jeudi 3 avril 2014

Printemps des arts de Monaco : la musique autrement

RFI.fr

Vendredi 4 avril 2014

Anne Gastinel, violoncelliste

Resmusica.com

Lundi 7 avril 2014

L'Album des 30 ans de l'OPMC

Concertclassic.com

Lundi 7 avril 2014

30^{ème} Printemps des Arts de Monte-Carlo – Sensation, soleil levant

QUOTIDIENS

LES ECHOS WEEK-END

Vendredi 24 et samedi 25 janvier 2014

MUSIQUE

Beethoven par Guy

C'est à l'instigation du **Printemps** des arts de Monte-Carlo que François-Frédéric Guy a donné en concert



puis enregistré les trente-deux sonates pour piano de Beethoven. Pour annoncer la 30^e édition de ce festival singulier et résumer cette folle entreprise, l'artiste en interprétera trois à Paris (TEC) : « Clair de lune », « Pastorale » et « Hammerklavier ».

Où ? Paris, Th. des Champs-Élysées (01 49 52 50 00). mardi 28 janv.

Web : retrouvez le portrait du pianiste sur lesechos.fr/lifestyle

■ MONACO

Voyage musical



OPÉRA, concerts de musique classique, week-end « Japon à Monaco », journée marocaine, master class, journée des enfants... La 30^e édition du Printemps des arts, qui commence aujourd'hui, propose de nombreux rendez-vous jusqu'au 13 avril. Six conférences ou concerts-lectures, pour tout savoir sur les œuvres jouées, sont proposés en amont des concerts. A noter ce week-end une nuit hongroise samedi à partir de 19 h 30 et plusieurs concerts de piano dimanche avec Philippe Bianconi (*notre photo*).
M. G.
Informations et réservations sur www.printempsdesarts.mc.

CULTURE & STYLES

Peter Eötvös, « metteur en sentiments »

Le compositeur et chef d'orchestre hongrois dirige à Monte-Carlo et à la Cité de la musique

Entretien

Depuis quinze ans, le Hongrois Peter Eötvös est l'un des principaux compositeurs de notre temps. Également chef d'orchestre, cet émule de Stockhausen et de Boulez a trouvé sa propre voie dans l'opéra. Au Printemps des arts de Monte-Carlo, dont il est l'une des têtes d'affiche, il dirigera l'Ensemble intercontemporain, dont il fut directeur musical de 1979 à 1991, avant la Cité de la musique, à Paris. Mais c'est le compositeur qui tiendra l'affiche du 20 mai au 24 mai au Théâtre de l'Athénée, à Paris, avec une nouvelle production de son opéra « cabaret », *Le Balcon*, d'après Jean Genet. Nous avons rencontré Peter Eötvös le 13 mars alors qu'il répétait *Momente*, de Stockhausen.

Vous avez 70 ans depuis le 2 janvier : quel regard portez-vous sur votre carrière ?

Je regarde ce chiffre et je suis incrédule : je n'ai jamais accordé d'attention au temps qui passe. Sauf au moment de la cinquantaine, où j'ai traversé une période très éprouvante. J'avais le sentiment que ma vie était finie. Il y a eu aussi la mort de mon fils, ici, à Paris. C'est au sortir de cet enfer que j'ai vraiment commencé à composer. **Vous avez commencé à écrire de la musique très tôt ?**

Dès l'enfance, j'ai su que j'étais compositeur. J'ai d'abord étudié avec Zoltan Kodaly à l'Académie de Budapest jusqu'à l'âge de 19 ans. Puis je suis parti en 1966 en

Allemagne et ma vie a basculé. J'ai tout appris dans les studios électroniques de Cologne auprès de Stockhausen, dont j'ai été le copiste avant de faire partie de son ensemble. J'étais passionné par le « live électronique ». La musique se pratiquait sans discriminations, qu'on la joue, la pense, l'écrive ou l'improvise. C'était une époque excitante, dont je regrette toujours la disparition.

Puis il y a eu Paris en 1979. Pourquoi dites-vous l'avoir quitté « avec soulagement » en 1991 ?

Paris a été une seconde école. Pierre Boulez était aux antipodes de Stockhausen. Le même niveau d'exigence avec des techniques presque opposées. Après six ans avec l'Ensemble intercontemporain, j'ai voulu m'arrêter mais il n'y avait personne pour me remplacer, alors je suis resté. La composition me manquait. Le soulagement ? Avoir enfin du temps pour moi.

D'où est venu ce goût pour l'opéra ?

C'est une autre partie de ma vie. A Budapest, j'avais travaillé comme pianiste dans un théâtre : une expérience enrichissante. Mon premier contact avec l'opéra, en revanche, a été pour le moins houleux. Je suis parti en claquant la porte de l'Opéra de Cologne, où j'étais pianiste répétiteur. Je ne supportais pas le manque de travail en compositeur.

C'est la France qui a révélé

le compositeur lyrique avec la commande de « Trois sœurs » à l'Opéra de Lyon.

Jean-Pierre Brossmann, alors patron de cette maison, m'avait confié la direction de *Don Giovanni*. Je me considère comme l'élève de la dramaturgie de Mozart. Pour *Trois sœurs*, j'ai inventé mon propre Tchekhov. La musique n'est qu'un habillage. Je me sens moins compositeur que dramaturge, ou plutôt « metteur en sentiments ». **Pour vous, un compositeur est inséparable de l'interprète...**

Mon activité de chef d'orchestre et mon travail de compositeur sont intrinsèquement liés. C'est pourquoi j'ai créé dès mon retour à Budapest en 1991 une fondation pour les jeunes chefs et, depuis dix ans, pour les jeunes compositeurs. Seul un compositeur chef d'orchestre a le pouvoir de renouer avec cette tradition perdue de la musique, dont le pain quotidien était la création. ■

**PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-AUDE ROUX**

Printemps des arts de Monte-Carlo (Monaco), le jeudi 20 mars.
Tél. : 003-77-98-28-28.
Printempsdesarts.mc
Cité de la musique, Paris 19^e. Le mardi 25 mars. Tél. : 01-44-84-44-84.
Citedelamusique.fr



À Monte-Carlo, le printemps a trente ans

Sous la direction du compositeur Marc **Monnet** le festival des arts, pour cet anniversaire, fête Scriabine et le Japon.

Des musiciens russes à cheval sur le XIX^e et le XX^e siècle, Alexandre Scriabine est sans doute l'un des plus flamboyants et des plus novateurs dans sa recherche d'une musique à la fois mystique et d'un romantisme exacerbé. D'abord pianiste sans doute destiné à une carrière de virtuose, il y renoncera après une blessure à une main pour se tourner vers la composition. Ses œuvres les plus connues, *le Poème de l'extase*, *Prométhée*, sont à la fois exaltées et modernes. Il entreprendra de composer un opéra qui devait durer sept jours mais qu'il n'achèvera jamais. C'est à son œuvre et au personnage que le Printemps des arts a rendu hommage, le week-end de son ouverture, le 14 mars, avec sa *Deuxième*

Symphonie, dont le chef qui l'avait dirigée pour la première fois en 1901 à New York, Vassili Safonov, avait dit « *Voilà la nouvelle bible, messieurs* ». Le deuxième week-end, au cours de sa « *Nuit surprenante* », proposait une création du chorégraphe Gaetan Morlotti sur une pièce de Pierre Jodlowski, déjà entendue l'an passé mais qui semblait appeler presque naturellement le geste et la danse. La même soirée, les auditeurs avaient pu retrouver Karlheinz Stockhausen, avec une de ses œuvres majeures, *Momente*, et l'Ensemble intercontemporain dirigé par Peter Eotvos. Fidèle à son goût du mélange des époques, Marc Monnet proposait, le même week-end, un « *portrait de Haydn* », le vendredi, et une « *Nuit baroque* », le samedi,

avec des œuvres d'une bonne dizaine de compositeurs. Retour à Scriabine, dimanche dernier, avec ses œuvres pour piano jouées par Geoffroy Couteau et les deux œuvres emblématiques, donc, que sont *le Poème de l'extase* et *Prométhée*. On retrouvera Scriabine encore le prochain week-end, du 27 au 30, avec sa *Troisième Symphonie*. Ce même week-end proposera, le vendredi, des œuvres de Mantovani, Vuori et Globokar, mais il sera pour l'essentiel consacré au Japon, le samedi et le dimanche, avec des œuvres de Takemitsu, Hosokawa, Miura, proposées en même temps que des œuvres de Debussy et Ravel, ou des œuvres relevant de la musique traditionnelle japonaise.

MAURICE ULRICH



Molina Visuals

Le Quatuor Diotima se produira les 29 et 30 mars à Monaco.



Airs du Japon à Monaco

Le Printemps des arts, avec une programmation sur cinq week-ends, affirme son ouverture au monde pour ses trente ans.

Peut-on jouer des pièces de Rameau (1683-1764), écrites pour le clavecin, à l'accordéon. C'est oui, et la preuve en a été faite vendredi à Monaco, dans le cadre du festival Le Printemps des arts, par le jeune et très talentueux accordéoniste Vincent Lhermet. Dix petites pièces, pas moins, du compositeur dont la très belle et mélancolique *la Villageoise*. Mais ne reculant devant aucune audace, Vincent Lhermet avait également choisi de placer entre ces pièces trois œuvres pour accordéon de trois compositeurs contemporains. Bruno Mantovani, Harri Vuori, Vinko Globokar. L'ensemble fut certes un exercice de virtuosité, mais plus encore une bouffée de

fraîcheur et de musique en liberté. Plus largement, le week-end passé, Le Printemps des arts, qui se terminera le week-end des 11, 12 et 13 avril avec des musiques traditionnelles berbères, mais aussi avec Haydn et les contemporains Sciarrino, Lenot, Matalon et Roche, invitait à la découverte du Japon, entre musique et tradition. Toru Takemitsu ouvrait cette séquence avec deux belles œuvres comme habitées par les souffles de la nature, *Toward The Sea II* et *November Steps*, programmées en même temps que *la Mer*, de Debussy, dans une parenté assez sensible. Mais sans doute un des plus beaux moments de ces trois jours fut la démonstration d'art floral japonais faite le samedi soir, avec la confection

d'un magnifique bouquet sur scène, en fragile équilibre dans son asymétrie, et avec l'accompagnement musical de deux instruments traditionnels japonais, le sho et le shakuhachi, et le quatuor Diotima pour deux œuvres du compositeur contemporain Toshio Hosokawa. Le dimanche, après un récital de musique traditionnelle (sho et koto), on retrouvait Hosokawa et le quatuor Diotima pour *Distant Voices*, une œuvre que l'on pourrait dire minimaliste, jouant du frottement et de la saturation des cordes. ce que poussait plus loin encore une autre œuvre de la jeune compositrice Noriko Miura, aux frontières du silence. Au total, un vrai week-end de découvertes.

MAURICE ULRICH

CULTURE

SÉLECTION CD

Orchestre philharmonique de Monte-Carlo

Gilbert Amy : L'Espace du souffle. Philipp Maintz : Wenn Steine sich gen Himmel Stauen. Philippe Hurel : Tour à tour III

Otto Katzameier (baryton), Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Jean Deroyer (direction).

Pour fêter le trentième anniversaire du Printemps des arts de Monte-Carlo, l'orchestre de la principauté a réuni trois commandes passées par le festival monégasque lors de ses dernières éditions. Si le brio caractérise *Tour à tour III*, la pièce svelte et ludique de Philippe Hurel, l'introspection commande le parcours extatique de la page vocale *Wenn Steine sich gen Himmel Stauen*, inspirée à Philipp Maintz par un poème de Velimir Khlebnikov. Il revient toutefois à Gilbert Amy de livrer, avec *L'Espace du souffle*, la partition la plus captivante de ce disque et la plus à même de valoriser l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. En deux temps (fugace puis obsédant) trois mouvements (division de l'œuvre), conclus par un petit bijou d'animation graduelle. ● **PIERRE GERVASONI**
1 CD OPMC Classics.

HEBDOMADAIRES

PIANO

F.-F. G. JOUE L. VAN B.



TCE 15, av. Montaigne (VII^e)

TÉL. : 01 49 52 50 50

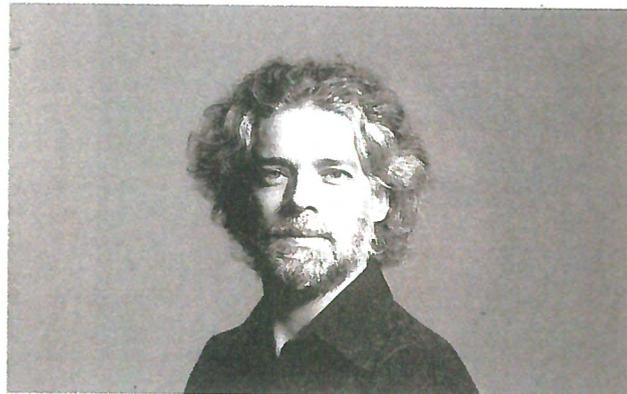
DATE : le 28 janvier à 20 h

PLACES : de 5 à 65 €

Quinze ans après le début de son immersion dans l'océan beethovénien,

François-Frédéric Guy y revient, seul en scène, lors d'un récital monographique qui célèbre les 30 ans du Printemps des arts de Monte-Carlo. L'occasion de rappeler que c'est là-bas, sous la férule du compositeur et directeur artistique Marc Monnet, que naquit le projet de cette intégrale-marathon qui demeure à ce jour l'un des plus passionnants projets musicaux, tant discographiques (Zig Zag Territoires) qu'à la scène.

Le programme de ce concert, qui réunit rien moins que les trois opus les plus célèbres de ses sonates - la *Clair de lune*, la *Pastorale* et la *Hammerklavier* -, le pianiste devra donner la mesure de cette « incontournable somme de tous les possibles en matière



BENJAMIN DE DIESBACH

François-Frédéric Guy, entre héritage classique et romantisme naissant.

d'engagement artistiques » que constitue l'œuvre du grand Ludwig. La mesure, surtout, de sa parfaite assimilation, tant globale qu'instantanée, aussi réfléchie qu'instinctive, de l'évolution stylistique du compositeur. Cette assimilation monomaniaque, parfaitement assumée mais sans cesse renouvelée au contact d'autres répertoires, se traduit par une fulgurance qui prend irrémédiablement aux tripes, tant « F.-F. G » semble faire corps, par son écrasante présence, avec cette musique oscillant entre héritage classique et romantisme naissant, influences viennoises et liberté formelle. ■

T.H.

NOTRE SÉLECTION

NOUVEAUTÉS DERNIERS JOURS

CLASSIQUE

MARDI 28

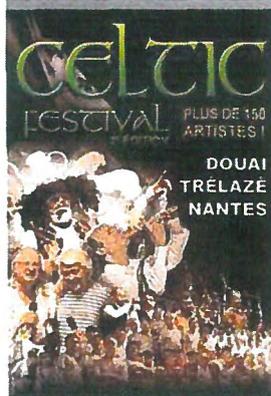
François-Frédéric Guy François-Frédéric Guy (piano). Beethoven (Sonate n° 15 op. 28 "Pastorale", Sonate n° 14 op. 27 n° 1 "Clair de lune", Sonate n° 29 op. 106 "Hammerklavier"). THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 15, av. Montaigne (8^e). M^{me} Alma - Marceau ☎ 0149525050. 🎫 P1 : 5 à 65€. 20H ▶ Nous voilà quinze ans après le début de son immersion dans l'océan beethovénien pour ce qui reste l'une des aventures scénographiques et discographiques les plus passionnantes de ces dernières années, le pianiste François-Frédéric Guy présente sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées et dans le cadre de l'anniversaire du **Printemps** des Arts de Monte Carlo, un aperçu-marathon de sa longue et pleine maturation des sonates du compositeur. Lire page 29.



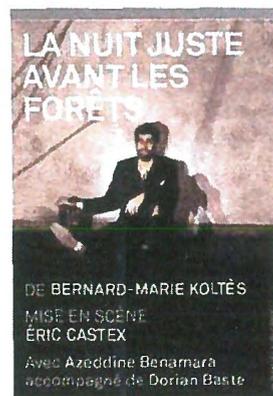
Agenda des événements Télérama



AUBAGNE
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AUBAGNE
DU 17 AU 22 MARS
Le FIFA fête 15 ans de musique à l'image. Découvrez une programmation riche avec compétitions courts et longs, cartes blanches, ciné-concerts et concerts inédits (Jazz For Dogs, Stones Throw Records...)
RENS./RÉS. : 04 42 18 92 10
www.aubagne-filmfest2014.com



DOUAI/TRELAZE/NANTES
CELTIC FESTIVAL 2014
LE 23 MARS À DOUAI (GAYANT EXPO)
LE 30 MARS À TRELAZE (ARENA LOIRE)
LE 5 AVR. À NANTES (ZÉNITH)
A Douai et à Trelaze avec Tri Yann, à Nantes avec Carlos Numez, et aussi à chaque spectacle Les Marins d'Iroise, Celkilt, Avalon Celtic Dances et de nombreux bagadoù... 3H30 de musique et de fête !
RENS./RÉS. : 08 92 69 26 94 (0,34 €/min)
www.fnac.com et points de vente habituels



TOURCOING THÉÂTRE DU NORD
LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS
DU 12 AU 22 MARS
Eric Castex signe une mise en scène habitée par Azeddine Benamara qui fait de *La Nuit* un moment hypnotique, traversé par le blues de Dorian Baste. La longue phrase de Koltès n'en finit pas de résonner dans notre monde si enclin à l'exclusion et à l'indifférence.
RENS. : 03 20 14 24 24
www.theatredunord.fr



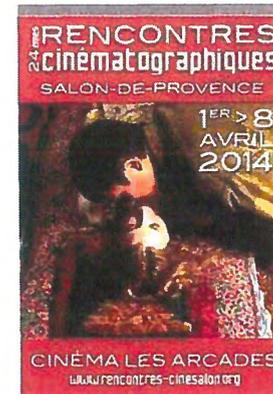
MAUBEUGE/MONS
FESTIVAL VIA 14
DU 13 AU 23 MARS
Le Festival VIA présente l'exposition MICRO MACRO (25 installations) avec comme invité spécial : Philippe Decouflé ! Plus de 10 spectacles sont aussi présentés avec : Adrien Mondot, la Compagnie MOTUS, Vincent Glowinski, Marie Brassard, Temporary Distortion etc...
RENS. : 03 27 65 65 40
www.lemanege.com



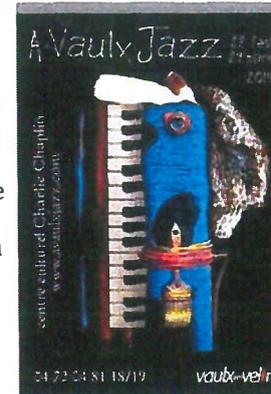
MONACO
PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO
DU 14 MARS AU 13 AVR.
Le festival fête ses 30 ans ! Gala anniversaire, portraits Haydn et Scriabine, nuit hongroise, un dimanche en piano, week-end japon, journée marocaine et de nombreuses surprises dans ce rendez-vous musical incontournable.
RENS./RÉS. : 00 377 98 06 28 28
www.printempsdesarts.mc



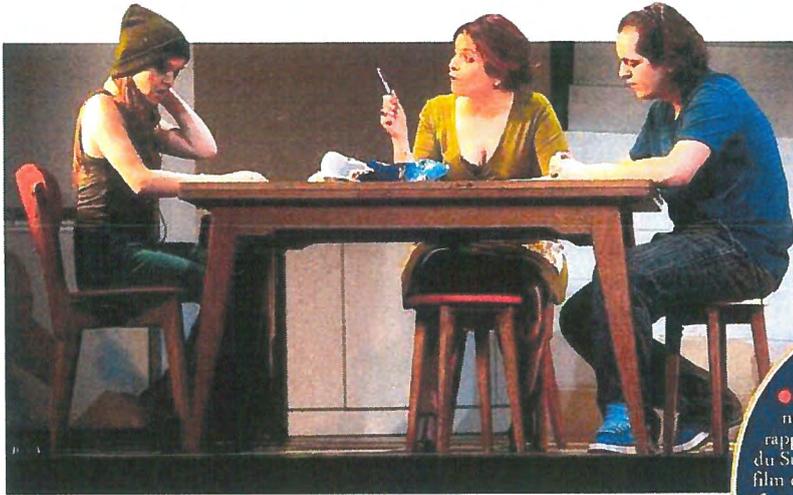
OULLINS GRAND LYON
THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE
STEVE FIVE (KING DIFFERENT)
DU 14 AU 18 MARS
Deux rois, deux conquérants, deux hommes face à leur destin, Steve Jobs et Henry V, dans un opéra multimédia de Roland Auzet et Fabrice Melquiot avec Oxmo Puccino, Thibault Vinçon, Michael Slattery et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon (en coproduction avec l'Opéra de Lyon).
RENS. : 04 72 39 74 91
www.theatrelrenaissance.com



SALON-DE-PROVENCE
CINÉMA LES ARCADES
24th RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES
DU 1^{er} AU 8 AVR.
Le festival propose cette année un regard vers l'Est et donne carte blanche à Aflam pour une découverte du jeune cinéma arabe. Un hommage sera rendu à François Dupeyron et toujours une programmation présentant un large panorama des cinémas du monde.
RENS. : 04 90 17 44 97
www.rencontres-cinesalon.org



VAULX-EN-VELIN
FESTIVAL A VAULX JAZZ - 27th ED.
DU 22 FÉV. AU 29 MARS
Au programme d'A Vaulx Jazz 2014, découvrez les pianistes Robert Glasper, Craig Taborn, Giovanni Mirabassi, John Medeski, Brad Mehldau, Dorantes ; les voix de Leyla McCalla, Yasiin Bey aka Mos Def, Sandra Nkaké ; et la musique de Miles Davis, Nina Simone, Iggy Pop, John Zorn.
RENS. : 04 72 04 81 18 /19
www.avaulxjazz.com



quelle culture!

THÉÂTRE Une famille pas ordinaire... ou trop ordinaire vit dans un pavillon de banlieue. La mère **Agnes Jaoui**, hystérique, émouvante et le père, le fils, la fille, le grand-père, tout ce petit monde se déchire, s'aime, s'ignore et se raconte des histoires... Jusqu'au jour où la fille disparaît de la vue de tous, happée par l'anorexie. Un texte drôle, enlevé, désespérant, tendre et poignant. Un théâtre vivant ! **M.N. ★★★**

ET AUSSI

★★★★★

● Reprise du chef-d'œuvre des années 1960, un film glaçant sur les rapports de domination dans la Corée du Sud actuelle. **The Housemaid**, un film de Lim Sang-soo, sur Arte, mercredi 5 mars à 20 h 50. **A.M. ★★★** ● La version originale, prodigieuse, aboutit à l'inversion des rapports de force, maître-servante. **La Servante**, un film de Kim Ki-young, sur Arte, mercredi 5 mars à 22 h 30. **A.M. ★★★**

★★★★★

Les uns sur les autres de Leonore Confino. Théâtre de La Madeleine, 19, rue de Surène. 75008 Paris. Tél. : 01 42 65 07 09. De 20 à 52 €.

MUSIQUE

Pour **Claude Nougaro**, mort il y a dix ans déjà, tout était question de rythme.

Dans les textes, anaphores, allitérations, assonances et autres figures de rhétorique génèrent une musique à elles seules. Sur la partition, le jazz faisait le reste. « Cracheur de swing » habitué à reprendre les airs de Dave Brubeck, Chico Buarque, Thelonious Monk ou Lalo Schiffrin, l'artiste a su rendre hommage à un genre et se l'approprier en lui offrant de façon si touchante une note de poésie. À redécouvrir. **F. del V. ★★★**

Quand le jazz est là (1 CD Universal) et **Nougaro in Paris** (4 CD Parlophone).



FESTIVAL

Depuis trente ans, le **Printemps des arts de Monte-Carlo**, initié par la princesse Grace et repris par la princesse Caroline, fait vivre à Monaco quatre week-ends de découvertes musicales en tout genre, alternant virtuoses et jeunes talents. Sous la présidence artistique de Marc Monnet, ce rendez-

vous s'est fait plus éclectique, avec des concerts surprises, des nuits de musique intégrales et une abolition totale des frontières entre les répertoires. Pour cette édition jubilaire : des concerts dédiés à Scriabine, une nuit baroque et une hongroise, **un opéra pour marionnettes de Haydn**, un week-end Japon... Sous la houlette d'artistes comme les pianistes Philippe Bianconi et François-Frédéric Guy, le chef et compositeur hongrois Péter Eötvös, les quatuors Hermès et Diotima, et le Philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Michail Jurowski. Master-classes, conférences... **P.S. ★★★**
Printemps des arts de Monte-Carlo, du 14 mars au 13 avril. De 8 à 68 €. Tél. : (+377) 98 06 28 28. www.printempsdesarts.mc

CD

C'est plus qu'un monument de la musique classique : une de ces œuvres que l'on reconnaît dès les premières mesures et qui fait souffler un vent de romantisme dans la salle. Il fallait tout le brio du pianiste Denis Matsuev et de l'excellent orchestre du Mariinsky dirigé par Valery Gergiev pour donner au **premier Concerto pour piano de Tchaïkovsky** la virtuosité qu'il mérite sans verser dans la grandiloquence. Une prouesse immortalisée sur disque et complétée par le deuxième concerto du musicien russe.

P.S. ★★★
Tchaïkovsky/ Concertos pour piano 1 & 2 (1 CD Mariinsky).



CINÉMA

En venant fêter ses trente ans de mariage à Paris, un couple d'Anglais dresse un bilan peu glorieux de son existence, coincée entre un quotidien banal et des idéaux qui se sont envolés. La bonne idée de ce beau film est de confronter ce simulacre de vie aux mirages de la ville Lumière qui n'existent que dans l'imaginaire des touristes. L'amer-tume du film se nourrit de cet effet de miroir radical, sans pour autant tomber dans la fiction dépressive. Ce couple redécouvre la fantaisie, l'humour et le plaisir d'être ensemble. Le destin de ces deux personnages nous touche, et nous parle sans doute un peu aussi. **E. C. ★★★**

UN WEEK-END À PARIS, de Roger Michell. En salle.



Page réalisée par **Philippe Séguéy** avec **E. Ciriodde, F. del Volta, M. Niermans, M.E. Lauriol Prévost, A. Michelland & P. Sommelet**

EN SCÈNE

PAR FRANÇOIS DELÉTRAZ

Des marionnettes et des hommes

A Monaco le Printemps des arts, c'est mille façons toujours différentes de nous faire découvrir la musique. Marc Monnet, son directeur, met à profit son imaginaire pour, chaque fois, nous étonner. Pour la 30^e édition, il ne déroge pas à sa légendaire inventivité. Il a, par exemple, invité la Compagnie de marionnettes **Carlo Colla e Figli**, qui donnera, à l'opéra Garnier, sous la direction de Fabio Biondi et de son orchestre, le seul opéra qui subsiste sur les dix écrits par Haydn pour les théâtres de marionnettes. L'incroyable petite troupe de Carlo Colla perpétue cet art spécifiquement milanais, qui a fait les délices du XVIII^e siècle. La capitale lombarde comptait alors quarante troupes de marionnettes, et une dizaine de théâtres leur étaient dédiés. Chassée de son théâtre, la formation Carlo Colla a dû planter son dé-

cor dans des locaux qui furent salle de pétanque, puis local d'associations sportives. Au rez-de-chaussée, elle a installé une petite scène totalement équipée, face à une salle de 160 places. Dans les sous-sols se tiennent les ateliers - ébénisterie, mercerie, confection des costumes - et les réserves où attendent une partie des milliers de marionnettes construites au fil des années. Les têtes et les mains sont finement sculptées dans du bois de tilleul, le corps dans du sapin. La finesse de l'exécution est telle que Van Cleef & Arpels ont chargé ces artistes de réaliser leur stand, au prochain salon du

meuble de Milan. Les décors sont en papier mâché, peints à la main. Quant aux costumes, ils feraient pâlir de jalousie les petites mains de la haute couture. « *C'est qu'ils doivent pouvoir être vus de très près* », précise Eugenio Colla, seul descendant à perpétuer la tradition familiale. Pourtant, quel spectacle ! Perchés au-dessus de la scène, les instrumentistes, d'une extraordinaire dextérité, manient des fils de trois mètres de hauteur pour animer les grands personnages du théâtre et de l'opéra. Au fil du spectacle, la magie opère. On oublie que les personnages sont en bois. A ne manquer sous aucun prétexte, même si l'éclectisme du festival offre d'autres soirées de réjouissance. Ainsi, celle, très officielle, du 6 avril, pour commémorer le trentenaire au palais Garnier, ou la Journée marocaine au parking des Pêcheurs, le 13 avril.

☎ (+377.98.06.28.28)



MENSUELS



MONACO – MONTE-CARLO

UN UNIVERS DE RÊVE ET DE PRESTIGE / A UNIVERSE OF DREAMS AND PRESTIGE



Vue aérienne de la Principauté de Monaco / Aerial view of the Principality of Monaco

Au fil des mois, **LUXE IMMO** vous invite à découvrir les multiples facettes de la Principauté de Monaco. Son site exceptionnel entre mer et montagne, ses jardins, ses festivités sportives et culturelles, autant d'atouts qui font de ce territoire hors du commun un lieu de résidence ou de destination privilégié...

Over the next few months, **LUXE IMMO** invites you to discover the many facets of the Principality of Monaco. From its exceptional location between sea and mountains to the beautiful gardens, and world class sports and cultural festivities, all are assets which have made this extraordinary country a privileged place of residence or destination.

Dès la plus haute antiquité, le Rocher de Monaco a servi de refuge aux populations primitives. Cependant, l'histoire de Monaco commence véritablement à partir du XIII^e siècle. Le 10 juin 1215 marque la naissance de la future Principauté, lorsque la famille génoise des Gibelins pose la première pierre de la forteresse qui est aujourd'hui le Palais Princier. Pour y attirer des habitants, les premiers maîtres du Rocher accordèrent aux nouveaux arrivants de précieux avantages, tels que la concession de terres ou l'exemption de taxes. L'histoire de Monaco est associée depuis plus de 700 ans à celle de la famille Grimaldi, qui a célébré en 1997 l'anniversaire de son accession à la destinée de l'actuelle Principauté.

La langue officielle est le français. L'italien et l'anglais sont aussi couramment pratiqués.

Selon le recensement officiel de 2009, la population de la Principauté compte 35 646 habitants ; plus de 125 nationalités y sont représentées.

For thousands of years the Rock of Monaco served as a refuge for the area's inhabitants. However, it was not until the 13th century that the history of modern Monaco really began. The 10th of June 1215 marked the birth of the future Principality when a family of Genoese Ghibellines laid the first stone of a fortress which today is the site of the Prince's Palace. To attract residents to support what was planned as a military stronghold, the Rock's first masters promised new arrivals land grants and tax exemptions. For more than 700 years Monaco's history has been linked to that of the Grimaldi family, which in 1997 celebrated the anniversary of its accession and the Rock's destiny as a Principality.

The official language is French, but many people also speak English and Italian. According to the latest census in 2009, the population numbers 35,646 inhabitants, with over 125 nationalities represented.

La vie nocturne

La vie nocturne fait partie intégrante de la légende de la Principauté. Nuit palpitante ou nuit glamour, night-club ou soirées de gala, une nuit à Monaco reste exceptionnelle...

Au programme, galas à la Salle des Étoiles du Sporting Monte-Carlo, spectacles de variétés internationales et soirées jazz à la Salle Garnier, sans oublier une immersion envoi-rante dans l'univers du jeu au sein des établissements de la SBM.

Le Casino de Monte-Carlo

Casino de légende, ce joyau des arts de la Belle Époque est la référence absolue pour tous les joueurs. Son offre de jeux de table est la plus prestigieuse et la plus complète d'Europe.

Casino Café de Paris

Il s'agit d'un des lieux les plus célèbres pour se réunir et se rencontrer à Monte-Carlo. Avec un concept hautement innovant en matière de machines à sous et une offre de jeux de table américains, ce casino vous invite à un voyage dans la galaxie.

Sun Casino

Décoré sur le thème de la fête et du cirque, c'est un paradis pour les passionnés des jeux américains les plus tendance.

Monte-Carlo Bay Casino

Ce casino au concept ultra contemporain, alliant plaisir et confort, se trouve au sein du Monte-Carlo Bay Hôtel & Resort, à quelques pas du Sporting Monte-Carlo.

Casino de la Rascasse

Situé sur le Quai Antoine-1^{er}, la Rascasse propose désormais un espace gaming au premier étage. Une partie des slot machines se trouvent en terrasse, un endroit convivial en plein air, face à la mer.

Nightlife

A vibrant nightlife is an integral part of the Principality's legend. From night clubs to live music in harbour-side bars to glamorous gala evenings beneath the stars, a night in Monaco is always a memorable experience. On the programme: galas at the Monte-Carlo Sporting's Salle des Étoiles, a wide variety of International shows, concerts, opera and jazz in the exquisite Salle Garnier, Grimaldi Forum and other venues, and of course the exhilarating immersion into a universe of gaming in the SBM's establishments.

The Monte-Carlo Casino

A Belle Époque jewel of a building, this legendary Casino has become the absolute reference for any player. The variety of gaming tables on offer is the most prestigious and complete in all of Europe.

Casino Café de Paris

Attached to the most popular meeting place in Monte-Carlo, this Casino invites you on a journey through the galaxy. It is renowned for its highly innovative approach to slot machines and array of American games.

Sun Casino

Decorated in a festive Big Top theme this is a paradise for fans of the most popular American games.

Monte-Carlo Bay Casino

Combining pleasure with comfort in an ultra-contemporary design, this casino is at the Monte-Carlo Bay Hotel & Resort, a stone's throw from the Sporting Monte-Carlo.

Casino de la Rascasse

Located on Quai Antoine-1^{er} the iconic Rascasse of Grand Prix fame now offers a gaming area on the first floor, with some of the slot machines set up outdoors on the terrace facing the sea.

Événements et culture

Monte-Carlo est une terre de culture et de créations. Des événements incontournables tels que le Bal de la Rose, le Gala de la Croix Rouge, le Festival International du Cirque, le Printemps des Arts ou le Sporting Summer Festival se déroulent toute l'année et contribuent à la renommée internationale de la Principauté.

Orchestre symphonique, opéra, ballets, théâtre et Infrastructures d'avant-garde, comme le Grimaldi Forum, ont construit la renommée de ce lieu prestigieux.

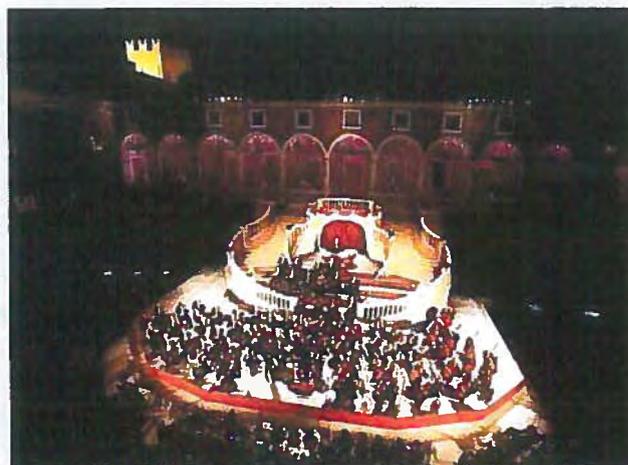
Events and culture

Major events, such as the Rose Ball, Red Cross Ball, International Circus Festival, Printemps des Arts classical music festival, or the more up-tempo Sporting Summer Festival fill the calendar every year. All contribute to Monaco's reputation as a centre of culture and creativity.

Indeed, the reputation of this prestigious location is built on its symphony orchestra, opera and ballet companies, theatre and avant-garde facilities like the Grimaldi Forum.



Casino de Monte-Carlo / The Monte-Carlo Casino



Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / The Monte-Carlo Philharmonic Orchestra



S.A.R. la Princesse de Hanovre

LA CULTURE À MONACO

« *L'art est un cortège de solitudes, mais lorsque les solitudes s'épousent, il en résulte une force incalculable...* »

Bien des années après avoir esquissé les silhouettes de Karsavina et de Nijinski pour l'Opéra de Monte-Carlo, Jean Cocteau fait ce constat. Le culturel, il est vrai, est encore un gros mot, un peu réducteur. Il va très vite se métamorphoser en retrouvailles avec ses racines populaires. Le succès de notre petit pays, c'est d'être revenu au fondamental, à l'éducation partagée. La victoire de sa pérennité, ce sont aussi les goûts de nos Princes et Princesses pour l'exploration artistique de leur temps, pour une culture où rien n'est figé.

Certes, l'après-guerre des années 1920 est turbulent. Mais le foisonnement de gens de qualité et la prise de risque parfois iconoclaste interpellent sur fond de crise économique. Révolution plutôt qu'évolution, le public n'est pas encore prêt. Le chahut secoue les théâtres à l'heure du *Sacre du printemps* de Stravinski. Nouveau scandale pour *Parade*, ce grand dessein dont rêvent Picasso, Erik Satie, Gabrielle Chanel et... Cocteau.

Pourtant, peintres, musiciens, danseurs, écrivains ne songent-ils pas à cet art total que leur contestent les surréalistes et, plus encore, le mouvement Dada qui n'a d'autre programme que de faire table rase ?

De cette agitation naîtra l'audace de la création. A Monaco, Raoul Gunsbourg, à l'avant-scène de l'excellence, fait un triomphe avec la première de *La Damnation de Faust* à l'Opéra. Gunsbourg, un aventurier magnifique, va signer un parcours de directeur artistique où il n'y a pas de place pour l'hésitation. Encouragé par le Prince Pierre, il ouvre la grande porte à Serge de Diaghilev, ce Russe au caractère ombrageux qui fera se dresser de leurs fauteuils des milliers de spectateurs enthousiastes.

En ces années d'incertitude politique, on ne peut ignorer la traduction économique des choix. La voie est tracée, celle de l'enrichissement du patrimoine intellectuel, artistique et éthique. À quel prix ? Celui du soutien inconditionnel du Prince Albert et de la Princesse Alice. Malgré la guerre, un public de qualité demeure fidèle à la Principauté, et si le krach des Années folles qui s'annonce assombrit le ciel des créateurs, les mécènes sont là. Ainsi Coco Chanel survient-elle à point nommé pour maintenir la tête hors de l'eau à Diaghilev et ses Ballets. Une troupe de surdoués : la Pavlova, Nijinski et Bakst, l'éblouissant costumier-décorateur. Rassurer, soutenir, c'est un état d'esprit dans l'action.

Le cinéma se met à parler. Marie Blanc et la Princesse Caroline qui inventèrent Monte-Carlo ne sont plus là. L'élan est donné. Monaco a construit un Palais des Arts qui ne manque ni d'allure ni de toupet. Charlie Chaplin, sans badine et sans chapeau, y présente la première de son film culte, *Les Lumières de la ville*. Ballets, Orchestre philharmonique, Opéra, initiatives littéraires du Prince Pierre, le vent se lève et souffle dans la bonne direction. Qualité, diversité, excellence, éducation. Bientôt on exportera cette image de marque.

Diaghilev meurt à l'orée des années 1930, Serge Lifar coupe la mèche de cheveux blancs de celui que l'on appelait « Chinchilla ». La danse, cet art emblématique, ne risque-t-elle pas de disparaître avec lui ? Il y aura toujours un homme, une femme, un personnage providentiel dans l'histoire culturelle de Monaco. René Blum, l'homme de théâtre qui accordera sa confiance à Marcel Pagnol, est très conscient de cette époque de tous les dangers. Blum abat la carte de la continuité et choisit Serge Grigoriev, le plus proche collaborateur de Diaghilev. Prémonitoire. Trois quarts de siècle plus tard, Jean-Christophe Maillot met sa griffe à l'ultime tableau de sa dernière chorégraphie. Avec ce cri d'espoir. Après la danse... il y a encore la danse !

Colette entre en scène, seule femme de l'Académie Goncourt avant d'en accepter la présidence. L'auteur de *Claudine à l'école* fuit le remue-ménage tropézien pour la Principauté. Elle y retrouve son ami de longue date le Prince Pierre de Polignac, devenu par mariage Pierre de Monaco. Colette ! Enfin une « goncourte », sourit celui qui sera son ami. Voici une naissance : celle du Conseil littéraire de Monaco. Quelques années plus tard, une bibliothèque destinée aux enfants propose un signe, l'éducation.

La culture ne se limite plus à des étreintes sans lendemain, au seul événementiel ; c'est peut-être le dernier élément moralisateur de nos sociétés.

Notre patrimoine, nourri d'hier, reflet de notre identité, se construit avec audace, patience, obstination. Ciment de nos sensibilités, il rend notre individualité intelligente et généreuse. C'est nous qui le fabriquons, consciemment ou inconsciemment, mais c'est lui qui nous façonne.

Monaco a une longue et belle tradition, cependant j'aimerais voir dans cette tradition la transmission du feu et non la vénération des cendres...

La culture, ce miroir qui nous renvoie l'image de nos réussites et de nos échecs, de nos forces et de nos faiblesses, de notre humanité tout simplement, qui nous aide à partir pour mieux se retrouver, est-ce une évasion ou un voyage ? Quoi qu'il en soit, cette aventure nécessite des complices et des passeurs, c'est l'heure où les solitudes s'épousent, l'heure de la force incalculable.

Jean-Louis Grinda, directeur de l'Opéra et metteur en scène

« Ici on fait ce qui n'existe nulle part ailleurs... ! »

C'est un long chemin dans le temps qui a mené cet enfant du pays de Monaco à... la direction de l'Opéra de Monte-Carlo. Un coup de foudre aux arènes de Vérone pour *La Gioconda* de Ponchielli, l'oreille attentive à l'écoute d'un jeune ténor, Luciano Pavarotti, Jean-Louis Grinda frappe les trois coups d'une nouvelle ère au Théâtre Royal de Wallonie. Il y affirme ses choix, passe du grand répertoire à l'opérette, ressuscite tant de belles choses oubliées. Lucide.

« La diversité de l'offre garantit la qualité que soutient la liberté d'entreprendre. Jusqu'où peut-on aller ? Jusqu'au rêve... »

« J'ai la chance de porter une double casquette de gestionnaire et de créateur. C'est une chance, voilà qui transforme les relations entre employés et direction. »

Le public de l'Opéra Garnier applaudit l'éclectisme du personnage qui lui offre *La Périchole*, *La Chauve-Souris* et monte

dans la foulée *Don Giovanni* et *Tosca*. Son *Falstaff* salué au-delà de nos frontières est marqueur de la carrière de cet enfant terrible sollicité sur d'autres continents.

« *Produire ne suffit plus !* »

Il parle de coproduction comme un cinéaste et se jette avec gourmandise dans la création contemporaine. Sa *Marquise d'O* de René Kocring, appuyée par des effets vidéo, reste dans les mémoires. De l'inédit en toute première mondiale, un public surpris puis dérangé, enthousiaste enfin, jusqu'à l'ovation. De son expérience parisienne, il conserve un exercice indispensable à sa démarche ; l'artiste est aussi manager.

« *Nous sommes redevables de l'argent public, mais il ne s'agit pas pour autant de remplir une salle avec des places gratuites. L'Opéra de Monaco avec ses cinq cents fauteuils attire toutes les clientèles, y compris les moins de 26 ans. Ces jeunes gens paient une somme dérisoire de quelques euros pour un spectacle de qualité égale à celui d'une grande soirée. Quant à nos opérations portes ouvertes en répétition, ce sont des succès, une découverte pour des gamins émerveillés, entre rêve et réalité...* »

L'Opéra joue enfin la carte de la synergie, celle de surprenantes passerelles, offrant sa salle de bois doré et de velours cramoisi aux variétés américaines ou européennes que l'on n'attendrait pas dans un tel décor. L'enfant de la balle, quittant le manège enchanté des chorégies d'Orange, garde son cap. Une recette toute simple, celle du travail. Le théâtre de Jean-Louis Grinda ne fait jamais relâche.

Marc Monnet, directeur du Printemps des Arts

« *Je fais toujours ce à quoi je rêve...* »

Marc **Monnet** n'apprécie guère la litanie des titres et n'exhibe pas sa biographie comme un billet d'autosatisfaction. Il y a du Flaubert chez cet homme discret. « *Je hais le troupeau, la règle et le niveau. Bédouin tant qu'il vous plaira, citoyen jamais !* »

Voilà bientôt trente ans que son Printemps des Arts fait bouger les lignes comme il aime à le dire. Son programme matérialise le souci de créer autre chose.

« *Ce qui signifie, d'abord, créer un état de confiance. Imposer d'autres normes, c'est déstabiliser un certain confort, proposer*

du nouveau. Faire attitude d'œuvre forte pour déclencher quelque chose de fort... »

J'ose, ce pourrait être sa devise, faire exploser les frontières. Le Printemps des Arts importe et interpelle, invite Stravinsky sous la baguette du chef du Marinski, ouvre les portes de la Cathédrale à la musique ancienne. Le festival accueille le Ballet Royal du Cambodge, met en lumière les inconnus de Beethoven, dessine, portraiture Bela Bartok... Il propose une nuit du Congo et le Congo invite le festival. Échange.

Marc Monnet a retrouvé le mot fête dans les racines du festival, la fête autorise cet état de confiance entre public et créateur...

« Il faut stimuler la pensée avec hardiesse. Je crois au choc émotionnel. La Principauté a toujours été un phare de culture, parfois avec un parfum d'aventure, pour finir l'image est celle de l'exception. » Le Printemps des Arts sème à tous vents. On explique, on démontre et on encadre, de la maternelle à l'adolescence des collèges. Le Printemps des Arts est une maison sans portes, fenêtres ouvertes sur cette beauté qui se construit demain et déjà aujourd'hui. Écoles de musique et conservatoires forment de nouveaux jeunes acteurs aux côtés de musiciens professionnels.

L'œil écoute.

Jean-Charles Curau, directeur des Affaires culturelles

« La culture est à Monaco une arme de pointe, au même titre que la mission caritative. »

Cet ancien musicien reconverti en gestionnaire se défend avec humour de rencontrer d'incontournables difficultés.

« Certes, il y a toujours un problème à mettre en adéquation un budget et une politique culturelle. Nous sommes une petite équipe de passionnés, qui n'ont pas un pouvoir décisionnaire, mais plutôt celui de l'exercice des bonnes relations, jusqu'à la force absolue de la diplomatie... »

« Servir en aboutissant à l'excellence, c'est cultiver la synergie au-delà de la diversité. L'éducation est alors fondamentale. Si, une fois de plus, on se limite au seul événementiel, on se limite au seul divertissement en risquant le péché d'élitisme... »

Illustration. Françoise Gamerdinger, directeur adjoint des Affaires culturelles gère la saison du Théâtre Princesse Grace avec

26 pièces à l'affiche. En tendant la main vers l'Éducation nationale, il faut expliquer, convaincre, faire en sorte que les enfants décident eux-mêmes de faire la démarche d'aller au théâtre. Même élan avec la fondation Prince Pierre qui décerne chaque année des prix importants au contemporain, dans le sens large du mot, tel que l'a souhaité son créateur, le Prince Rainier. Depuis six ans, un coup de cœur des lycéens a rejoint le palmarès des lauréats du Prix littéraire et de la bourse de la découverte.

**Jean-Christophe Maillot, chorégraphe et directeur
de la Compagnie des Ballets de Monte-Carlo**

« Le plus grand danseur du monde, c'est Fred Astaire... ! »

Le Lac, Entrelacs, D'une rive à l'autre : Jean-Christophe Maillot accoste de nouveau un rivage où la littérature et le récit courent à la rencontre de la musique des comédies musicales de l'entre-deux-guerres. Ainsi bondit *Choré* en sautant la dernière marche, celle qui mène au Graal de l'art total.

Touché par la grâce à la sortie de son école chez Rosella Hightower, celui qui n'est pas encore le maître à danser embarque à bord du vaisseau amiral de la culture monégasque. Il sait tout et bouscule l'ordre établi : plus d'étoiles aux génériques, remise en liberté de 50 danseurs au sein d'un groupe qui va faire le tour du monde...

« J'ai reçu un cadeau en disposant d'une structure unique, un triptyque pour bâtir un patrimoine exportable. La Compagnie des Ballets de Monte-Carlo s'accompagne d'un festival de rencontres et de spectacles, le Monaco Dance Forum, la vitrine de l'excellence de la danse. Avec l'autre volet, l'Académie de danse Princesse Grace, nous relevons un défi : en quatre ans, nous formons des professionnels de notre art. Nous sommes là dans le très haut niveau. »

La danse, chez Jean-Christophe Maillot, c'est ce qu'il définit lui-même comme l'art du compagnonnage avec d'autres créateurs. Cet appétit gourmand l'a conduit ces dernières années au Centenaire des Ballets russes. Le grand virage pour des dizaines d'artistes et... 60 000 spectateurs !

« Mon seul regret pour le moment, c'est un faire-savoir encore insuffisant, la mise en valeur de tout ce qui permettrait aux danseurs d'être reconnus et connus de leur buraliste. Telle

la célébrité d'un sportif ou d'un grand artiste de variétés. Il nous reste beaucoup à faire pour la promotion sociale de nos danseurs... Peut-être faudra-t-il un jour faire preuve d'imagination, faire œuvre d'"oscarisation", créer des récompenses mondiales pour des œuvres de grande réputation et leurs interprètes... »

Marie-Claude Beaud, directeur du Nouveau Musée national de Monaco

*« Je vis en me partageant entre deux villas charmantes...
Il me manque un troisième lieu, celui d'une
multi-crédation contemporaine... »*

Modestie et humour. La réputation du Nouveau Musée national s'est faite au pas de charge. Les deux « charmantes », Paloma et Sauber, ont abrité dix-sept expositions en quatre ans. La toute dernière, Monacopolis, se prolongera d'ailleurs jusqu'à l'an prochain. Monacopolis est un carrefour de décors urbains, d'architecture du XIX^e comme de l'imaginaire de demain. Sauber, avec sa façade de sucre glace et de crème fouettée, rappelle l'exubérance du meilleur Garnier de la Belle Époque. Paloma, l'autre écrin plus sobre abrite la modernité telle que l'on y réfléchissait au bout des années 1940. Marie-Claude Beaud et son commissaire Nathalie Rosticher ont mis en évidence des projets étonnants. Verront-ils le jour ? Ce marinarium, cette Venise monégasque, Thalassopolis et la ville satellite rejoignent l'idée de Jean Nouvel, un musée de l'homme et de la mer...

L'histoire continue. Depuis les rêves de Léonard de Vinci et les audaces de Francesco Guardi, le Vénitien qui peignait sa ville comme dans un songe. On touche du doigt à l'essentiel.

« Monaco, centre culturel ajoute Marie-Claude Beaud, c'est un lieu de référence. La Principauté s'ancre des deux côtés de l'Atlantique, de Munich à Los Angeles. Montrer, c'est transmettre, le contemporain comme le futur plus immédiat que ce que l'on croit... Tout cela se prépare en atelier, d'où cette quête de nouveaux espaces. L'artiste est un inventeur. Il convient d'accompagner par la pensée ce qu'il crée et de retenir l'attention du monde sans tapage de ceux qui font vivre l'art, les collectionneurs.

L'histoire culturelle ne trahit pas ses racines. Sciences et art font bon ménage, toujours à la croisée de nos chemins. Il est

temps, d'ailleurs, de mettre en évidence les nouvelles expressions artistiques nées des nouvelles technologies... »

Modestie et humour... Marie-Claude Beaud emploie plutôt le mot passion que le terme de métier. Elle se dit modérément anarchiste, nomade. Et ce n'est pas la moindre de ses qualités.

La richesse culturelle de notre pays étonne ; elle ne doit rien à un hasard de circonstances. Ce label de qualité se dessinait déjà au Grand Siècle. Le Prince Antoine I^{er} composait et dirigeait un orchestre avec la canne de... Lully ; il construisait un superbe palais aux portes de Menton. Le Prince Honoré jouait au théâtre, à la cour de France, aux côtés de Madame de Pompadour. Jacques I^{er} avait fait de l'Hôtel Matignon, sa résidence parisienne, une magnifique galerie d'art, et la petite cour de Monaco donnait son premier ballet, à la mode chère au roi Louis XIV. Le siècle des Lumières, enfin, éclairait nos Princes des nouvelles idées de monsieur de Beaumarchais, on réfléchissait aux écrits de Voltaire et de Diderot...

Cette promenade dans le temps, jusqu'à nos jours, n'est pas exhaustive. L'initiative privée et la mutation de certaines institutions accentuent les contours de notre image.

Le très célèbre Musée océanographique, jeune centenaire voulu par Albert I^{er} comme le vaisseau de toutes les cultures, accueille aussi bien de grandes expositions que des concerts classiques. On explique, on commente, on stimule la curiosité de près de 700 000 visiteurs.

La culture fait feu de tout bois. La comédienne Anthéa Sogno quitte la scène parisienne et entreprend des fouilles sous la maison familiale. Un antique four à pain épousera le premier espace d'un théâtre de poche. On y joue Guitry, Victor Hugo et les succès du festival d'Avignon. On y donne des cours d'art de comédie en français et en anglais. Le petit théâtre des Muses fait salle comble.

Autre défi, le Grimaldi Forum, grand palais de verre et de fer, chante et danse, les pieds dans l'eau. Maxime Vengerov y joue *La Sonate à Kreutzer*, on y donne une reprise de *West Side Story* et l'on prépare un hommage inédit à Picasso.

Songe d'une nuit d'été, décor en dentelle de pierre dans la cour d'honneur du Palais princier. S'il ne fallait retenir qu'une image, quelques notes de ces concerts au clair de lune, ce serait

sans doute celle de la main de Yakov Kreizberg, griffant l'air embaumé de chefs-d'œuvre.

Y a-t-il donc une clef magique, une explication rationnelle à tout cela ? Une simple phrase peut-être de mon père le Prince Rainier. Un message pour les temps à venir que reprend notre Souverain Albert II, créateur de la fondation qui porte Son nom...

« Souvenons-nous qu'il n'est pas nécessaire d'être un grand pays pour avoir de grands rêves, ni d'être nombreux pour les réaliser »...

Caroline, Princesse de Hanovre



MONACO
FESTIVAL

FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO À PARIS

La manifestation monégasque, qui célèbre ses 30 ans en éclairant notamment Scriabine et Haydn, s'offre un prélude parisien avec le pianiste François-Frédéric Guy.



François-Frédéric Guy joue Beethoven avenue Montaigne en avant-première du Printemps des Arts de Monaco.

La Principauté invite depuis trente ans la fine fleur de la scène musicale classique mais également des artistes issus du théâtre, de la danse ou encore des musiques du monde. Parmi les temps forts de cette nouvelle édition, un portrait de Scriabine, dont l'œuvre reste trop mal connue, réparti sur quatre concerts. Une pléiade d'interprètes lui rend hommage, de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège dirigé par Christian Arming aux pianistes Geoffroy Couteau et François-Frédéric Guy. La même formule est reprise pour Haydn, qui sera célébré par le quatuor Parker ou encore Fabio Biondi à la tête d'Europa Galante. Le festival décline aussi le concept des « nuits » : Nuit Surprenante dédiée à la musique contemporaine, Nuit Baroque avec l'ensemble Amoroso... Le Japon est à l'honneur au cours d'un concert mêlant musique contemporaine par le quatuor Diotima, musique traditionnelle et danse buto. La journée anniversaire réunit les artistes fidèles du festival, aussi bien le quatuor Zemlinsky que le poète Charles Pennequin. Quant au Vegetable orchestra, il interprète le « Massacre du printemps »... En préambule à cette belle manifestation, le pianiste François-Frédéric Guy, beethovénien dans l'âme, joue à Paris en janvier les sonates n°15 « Pastorale », n°14 « Clair de Lune » et n°29 « Hammerklavier » de Beethoven.

A. Pecqueur

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Mardi 28 janvier à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65€.
Monaco. Du vendredi 14 mars au dimanche
13 avril. Tél. + 377 98 06 28 28. Places : 20 à 48€.



Le Printemps des Arts de Monte-Carlo... à Paris

Dans le cadre des célébrations du 30^e anniversaire du Printemps des Arts de Monte-Carlo, événement qui témoigne de la vitalité culturelle de la Principauté, le pianiste François-Frédéric Guy, qui participe régulièrement à cette manifestation, donnera, le 28 janvier, un récital au Théâtre des

Champs-Élysées. Pour faire suite à son enregistrement, en public, de l'intégrale des sonates de Beethoven, parue chez Zig-Zag Territoires, il jouera trois partitions du compositeur : Les *Sonates n°15 « Pastorale », n°14 « Claire de Lune »* et *n°29 « Hammerklavier »*.

www.theatrechampselysees.fr

CINQ FESTIVALS À NE PAS MANQUER



BIENNALE MUSIQUES EN SCÈNE

DU 5 AU 29 MARS – LYON (69)

Le « nuage » est le thème du festival lyonnais de la création contemporaine. Atmosphère cotonneuse avec la musique de Morton Feldman ou d'Heiner Goebbels, ou encore brumes artistiques pour l'installation d'Anne Blanchet sur la passerelle du Palais de justice.
Net : bmes-lyon.fr



PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

DU 14 MARS AU 13 AVRIL – MONACO

Ce festival de musique et de danse fête ses 30 ans en cinq week-ends, dont un consacré au Japon avec des danseurs de butô, une création d'ikebana, l'art floral japonais, sur les sons du compositeur Hosokawa. Treize créations de trois minutes seront jouées en ouverture des concerts.
Net : printempsdesarts.mc



PRINTEMPS DES POÈTES

DU 8 AU 23 MARS – FRANCE

Mot d'ordre de cette seizième édition : la poésie « Au cœur des arts ». Et un hommage sera rendu cette année à Max Jacob, disparu il y a soixante-dix ans dans le camp de Drancy.
Net : printempsdespoetes.com



DÉTOURS DE BABEL

DU 25 MARS AU 12 AVRIL – GRENOBLE (38)

L'astrophysicien Hubert Reeves illustre la vie des étoiles dans le spectacle *Cosmophonies*, le dessinateur Enki Bilal rencontre l'électro-jazz... Et plein d'autres surprises lors de ce festival dédié à la création musicale d'aujourd'hui.
Net : detoursdebabel.fr



BIEN ENTENDU

DU 13 MARS AU 13 AVRIL – FRANCE

Le label Bien Entendu organise 250 concerts pour défendre la musique de demain. À l'affiche, notamment, l'ensemble Ars Nova à Poitiers, la compagnie Éclats à Bordeaux, le collectif Arfi à Lyon et Why Note à Dijon.
Net : futurscomposes.fr



11 Printemps des arts

Du 14 mars au 13 avril, Monte-Carlo.

Trente ans que le Festival international des arts de Monte-Carlo, d'abord estival puis hivernal, est devenu un « Printemps » : ça se fête ! Pour l'occasion, le compositeur Marc Monnet, directeur artistique depuis 2003, a passé commande de treize piécettes à treize confrères, dont Franck Bedrossian, Frédéric Durieux, Jacques Lenot, Bruno Mantovani, Martin Matalon, Gérard Pesson... Le Printemps monégasque n'en reste pas moins pluridisciplinaire, consacrant à Haydn et Scriabine des portraits en quatre volets, promettant des nuits « hongroise », « baroque » ou « surprenante », passant un « dimanche en piano » avec Philippe Bianco. Et une soirée anniversaire, le 6 avril, autour du Philharmonique de Monte-Carlo, de Blandine Rannou (clavecin) et de François-Frédéric Guy (piano). On n'a pas tous les jours trente ans !

12 Werther

Le 15, dans les cinémas.

Jonas Kaufmann en Werther, Sophie Koch en Charlotte : ça vous dit quelque chose ? C'était l'affiche idéale du chef-d'œuvre de Massenet tel qu'il fut présenté à l'Opéra-Bastille en 2010 dans la mise en scène de Benoît Jacquot, immortalisée par un DVD fameux (Decca). Les deux



14 BORIS BEREZOVSKY

amants tragiques reprennent du service, mais cette fois-ci au Metropolitan de New York, sous la direction musicale d'un des plus valeureux chefs français, Alain Altinoglu. Cette nouvelle production retransmise en direct dans les cinémas sera signée Richard Eyre, maître d'un théâtre sensible, que l'on comparera avec intérêt à celui de Jacquot (liste des salles sur www.pathelive.com).

13 Orchestre de Birmingham

Les 15 et 16, Paris, Théâtre des Champs-Élysées. Le 31, Luxembourg, Philharmonie.

Elles le veulent toutes ! Entre Hélène Grimaud le samedi et Anne-Sophie Mutter le dimanche, les plus grandes solistes s'arrachent les services du nouveau maître de la direction d'orchestre : Andris Nelsons. Autre atout de ces trois soirées partagées entre Paris et Luxembourg, entendre le géant letton à la tête de « son » orchestre de Birmingham, dont il sculpte amoureuxment la sonorité et les couleurs



12 JONAS KAUFMANN

depuis sept années déjà. Dépêchez-vous, il se murmure que la valse des directeurs musicaux pourrait bientôt ravir aux Britanniques leur amiral Nelsons.

14 Boris Berezovsky

Le 17, Paris, Théâtre des Champs-Élysées.

L'ogre russe du piano a changé. Sa curiosité se développe tous azimuts, son abattage s'est enrichi d'un sens plus poussé du détail, d'une palette de couleurs nouvelle, d'une plus grande richesse expressive. Toutes choses qu'on s'empresse de vérifier dans le 1^{er} Livre des Préludes de Debussy, inattendu sous ses doigts. Complété par Gaspard de la Nuit de Ravel, des Etudes-Tableaux et la Sonate n° 2 de Rachmaninov, ce récital s'annonce comme un tour de force technique et poétique.

15 Michael Tilson Thomas

Le 17, Paris, salle Pleyel. Le 23, Luxembourg, Philharmonie.

En 2015, Michael Tilson Thomas fêtera les vingt ans de son directorat à l'Orchestre

symphonique de San Francisco. Belle longévité dont on pourra apprécier les fruits dans *A Concord Symphony* – transcription par Henry Brant de la sonate pour piano du même nom de Charles Ives. Puis avec la création française d'*Absolute Jest*, concerto pour quatuor à cordes d'Adams. Ici le compositeur américain lorgne Beethoven, dont « MTT » et ses musiciens joueront, après l'entracte, la *Symphonie n° 7*. Enfin, c'est le chef mahlérien que les Luxembourgeois applaudiront, dans une *Symphonie n° 3* avec la mezzo Sasha Cooke.

16 Le Chevalier à la rose

Le 18, Paris, Théâtre des Champs-Élysées.

On s'habituerait presque, au Théâtre des Champs-Élysées, à savourer en concert des *Rosenkavalier* venus de Munich : après celui de Christian Thielemann en 2009 à la tête des Münchner Philharmoniker, voici la troupe emmenée par le nouveau et séduisant *Generalmusikdirektor* de l'Opéra d'Etat bavarois, Kirill Petrenko. Sophie Koch reprend du service en Octavian ; face à elle, la blonde et gracieuse Mojca



A MONTE-CARLO, LES 30 PRINTEMPS DU FESTIVAL

Le Printemps des arts de Monte-Carlo a 30 ans. Du 14 mars au 13 avril, au cours de cinq week-ends, le Rocher résonnera au son du classique et sous les pas des danseurs. Parmi les invités : le pianiste Philippe Bianconi pour un dimanche dédié à Debussy et Bartok (le 16), Anne Gastinel pour une classe de maître de violoncelle (le 29), l'Orchestre philharmonique royal de Liège, le poète Charles Pennequin, la pianiste Marie Vermeulin (le 10 avril), le chorégraphe Gaëtan Morlotti, entre autres. Marc Monnet, directeur du festival, a choisi l'éclectisme : week-end Japon, nuit baroque, nuit hongroise, et une soirée de clôture consacrée aux musiques arabes et berbères (le 13). > 0793255804

3 RAISONS D'ALLER AU *Printemps des Arts*

1

Parce que le festival monégasque pluridisciplinaire met les bouchées doubles cette année à l'occasion de son trentième anniversaire.

2

Parce qu'on y entend à la fois Scriabine, auquel est consacré un « Portrait », les « Trésors cachés » de Haydn, une « Journée marocaine », Marie Vermeulin (*photo*), jeune pianiste à découvrir dans Debussy, Ravel et Messiaen, et la folie de la commande du Printemps faite à l'Italien Salvatore Sciarrino : *La Bocca, I Piedi, Il Suono*, destinée... à 104 saxophones!



3

Parce le Festival publie à l'occasion de ses trente ans un beau livre rétrospectif de photos avec 8 CD, dont quatre enregistrements de concerts inédits, retraçant l'histoire glorieuse de la manifestation (14/03 au 13/04). F. M.

Qu'est-ce que la lumière pour les architectes

Alice Dubet



Cet ouvrage rassemble des réflexions éclectiques, profondément liées au métier d'architecte. De façon très personnelle, parfois engagée et toujours inspirante, chacun évoque son rapport à la lumière. Élément indissociable de la

conception et de la réalisation des projets architecturaux, la lumière les révèle, les modèle —se modèle— dans les formes, les matériaux, l'éclairage, les ouvertures... Elle peut être transformée ou laissée brute, crue. Elle est multiple, entière, et a inspiré les 50 architectes français réunis par Archibooks pour l'évoquer.

11,90 €

**Projet d'exposition
Guide des bonnes pratiques
François Le Jort & collectif**



Ce guide a pour ambition de permettre aux professionnels concernés de maîtriser les conditions d'organisation, de conception et de gestion mises au service de projets d'exposition toujours plus exigeants mais également encadrés par des budgets contraints. Il aborde successivement le projet d'exposition, les acteurs, la chaîne de production, les procédures de commande et enfin les contrats.

Téléchargeable en ligne :
www.scenographes.fr

**Printemps des Arts de Monte-Carlo
30 ans de festival
Collectif**

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo fête ses 30 ans. L'occasion de revenir sur cet immense patrimoine musical et artistique qu'il a su faire découvrir à un public fidèle, éclectique et international.

75 €





Divin poème

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL
DE LA RAI, ALEXANDER VEDERNIKOV.

Monaco Auditorium Rainier III, le 4 avril.



Il faut une certaine dose de culot pour proposer un programme dévolu à Scriabine. Pas entièrement toutefois, puisqu'en guise de hors-d'œuvre à ce concert présenté dans le cadre du Printemps des Arts de Monte-Carlo, le poète Charles Pennequin nous régale d'un extravagant soliloque, avant une création pour saxophone, violoncelle et piano de Bruno Mantovani, *L'Œuf*. Trois minutes peu significatives, vaillamment feulées

par Carmen Lefrançois, Askar Ishangaliyev et Nathanaël Gouin.

Après la *Rêverie*, qui se termine alors qu'on s'est à peine rendu compte qu'elle avait commencé, le *Concerto pour piano* de Scriabine se révèle de bien plus de poids. Passant outre un instrument un peu clinquant, Alexei Volodin l'aborde sous



un jour inattendu, robuste et engagé.

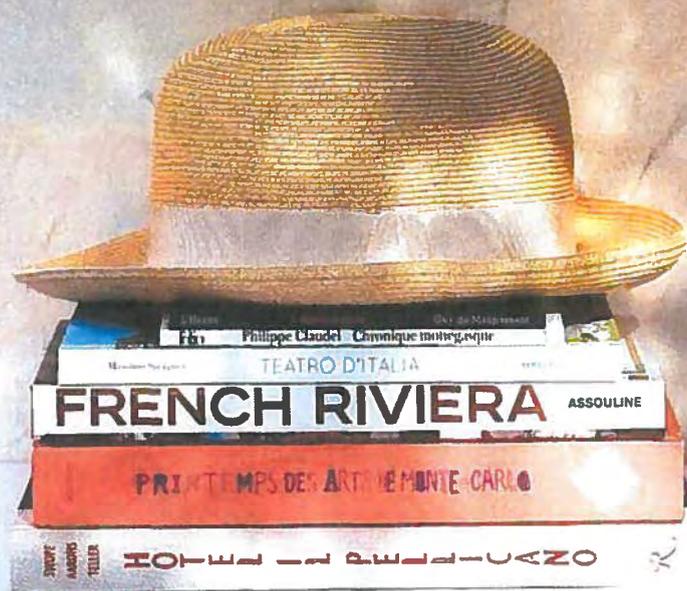
L'œuvre perd en charme ce qu'elle gagne en virtuosité. Ainsi défendues, ces pages encore sous le joug de la période chopinienne du compositeur, en deviennent des morceaux de bravoure, aptes à faire leur effet.

◀ Alexander Vedernikov, à la tête d'un bon Orchestre de la RAI, ne s'économise pas dans l'ample *Symphonie n° 3 « Le Divin Poème »*, soulignant par sa large gestuelle le caractère épique et passionné d'une fresque agitée de luttés et soubresauts. Son souci de la moindre inflexion et son sens de l'équilibre entre les pupitres (les cuivres laissent aux cordes un rôle de première importance) n'évitent pas les quelques « tunnels » de la partition. Mais ils confèrent à sa lecture beaucoup de relief, notamment dans un « jeu divin » des plus habité.

Bertrand Boissard



ici ailleurs culture



En pente douce

TEXTE Marie Aucouturier PHOTO Mathieu Martin

L'inutile beauté par Guy de Maupassant, L'Herne

Punie par son époux d'être trop belle, une comtesse se cabre contre l'ordre social, dans des élans féministes avant-coureurs. Maupassant, chroniqueur du beau monde, esquisse ainsi l'état des âmes d'un couple aristocrate du Paris fin de siècle. Dans cette nouvelle apparemment sans espoir, s'entrechoquent les références picturales infusées d'impressionnisme. *Le Portrait du Marquis et de la Marquise de Miramon* par James Tissot, la *Femme à collier de perles* de Mary Cassatt ou *La dame au gant* de Carolus-Duran. Mais sous le trait de Maupassant, le vernis finit toujours par s'éroder.

Useless Beauty (trans. Alfred de Sumichrast and Adolphe Cohn). A countess punished by her husband for being too beautiful rebels against social convention, adopting a stance that echoes the nascent feminist movement. Maupassant, the chronicler of the beau monde, portrays the mood of a Parisian aristocratic couple in the late 19th century. Sharply contrasting and impressionistic pictorial references run through Maupassant's seemingly pessimistic short story: James Tissot's *Portrait of the Marquis and Marchioness of Miramon*, Mary Cassatt's *Woman with a Pearl Necklace*, Carolus-Duran's *Lady with the Glove*. But the surface veneer always wears thin with Maupassant's deftly executed penstroke.

Chronique monégasque et autres textes par Philippe Claudel, Gallimard, coll. Folio

En collaborant à la regrettée revue *Senso* (2001-2008), Philippe Claudel a soufflé de jolies bulles de savon où glissent les mots, légers, comme des papiers griffonnés au hasard de l'instant. Ces textes ont été édités. Les carnets monégasques de l'écrivain-réalisateur ouvrent ainsi le bal d'une plume naturaliste, un tantinet moqueuse. Le rocher amidonne ses secrets de polichinelle, son éclat au goût d'autrefois, son petit cinéma. Claudel

en décrypte les rêves... avant de s'envoler pour Munich, à la recherche de Patrick Süskind.

In his contributions to the late, lamented magazine *Senso* (2001-2008), Philippe Claudel wrought words as light as soap bubbles, like randomly scribbled notes about the present moment. These texts have been collected and published. In "Carnets Monégasques," the writer-filmmaker's gently mocking, naturalistic pen probes Monaco's open secrets and vintage sparkle, its little world on a stage. Claudel deciphers the dreams, before moving on to Munich, in search of Patrick Süskind.

Teatro d'Italia par Massimo Siragusa, Contrasto

Un bain de soleil, l'œil doré par les délicates compositions du Sicilien Massimo Siragusa. Le photographe autodidacte aime les ciselles des feuilles sur les arbres, la luminosité des stucs des palais italiens, la pierre qui blanchit sous le ciel, la ligne pure des architectures des années 1970 rencontrant celle des toits de tuiles chaudes emboîtés comme des mosaïques monochromes. Une sérénité sans maniérisme.

In a sun-drenched vision, the eye is illuminated by the delicate compositions of the Sicilian Massimo Siragusa. The self-taught photographer captures the finely etched leaves on a tree, the luminous stuccoes of Italian palaces, the bleached-white stone, the pure lines of 1970s architecture juxtaposed with warm tiled roofs like monochrome mosaics. Serenity devoid of any trace of mannerism.

French Riviera par Xavier Girard, Assouline

La légende s'est construite à cet instant très précis. Lorsque les Fitzgerald descendaient en bande pour brûler leurs ailes trop

près du soleil, lorsque Coco Chanel épinglait les amants tout en volant sa silhouette au vêtement de sport, lorsque les femmes fumaient avec des fume-cigarettes et que les hommes montraient le galbe de leur torse avant de plonger dans les piscines des princesses. Adossé à une luxuriante iconographie, Xavier Girard déroule avec soin ce bottin mondain, celui des mythes fondateurs de la Riviera.

The legend was forged at that precise moment: when the Fitzgerald crew headed south, flying too close to the sun; when Coco Chanel was collecting lovers like trophies and pinching ideas from sportswear; when women smoked with cigarette holders and men flexed their pecs before diving into the pools of princesses. In this lavishly illustrated book, Xavier Girard gives us the "Who's Who" that spawned the founding myths of the Riviera.

Printemps des Arts de Monte-Carlo **30 ans de festival, Actes Sud**

Danseurs, divas, pianistes, comédiens, metteurs en scène, clowns, chefs d'orchestre, cinéastes ou derviches tourneurs... Depuis trois décennies, la Principauté ouvre ses portes à un festival aussi pointu que synchrétique, où se croisent les talents de tous horizons, de renommée internationale ou en devenir. Au-delà des affiches, programmes et mémoires photographiques naturellement réunis dans un livre-hommage, cette édition s'étoffe d'une collection d'enregistrements musicaux inédits (8 CD), qui ravira les fidèles du Printemps.

Dancers, divas, pianists, actors, theater directors, clowns, conductors, filmmakers, whirling dervishes... For three decades, the Principality has opened its doors to a festival as cutting edge as it is syncretic, bringing together artists from high and low, both international stars and up-and-coming talents. Besides the posters, programs and photographic memoirs collated in this tribute edition, the book also contains a collection of new music recordings (eight CDs).

Hotel Il Pellicano **par Slim Aarons, John Swope,** **Juergen Teller, Rizzoli**

Il est une famille dont on aimerait être. Celle de Porto Ercole, et plus précisément d'Il Pellicano, un bijou d'hôtel construit en escalier, perdu sur la côte sauvage de Toscane. Les acteurs américains, comme les dynasties italiennes, y trouvent refuge. Personne n'y va pour le service – pourtant parfait –, mais pour l'esprit d'entre-soi généreux, sa cuisine festive, l'attitude mine de rien. On y refait le monde au cours de soirées mémorables, et certains visiteurs en gravent quelques souvenirs dans le marbre. Comme cet album réunissant les clichés de trois photographes de renom.

There's one family you'd like to be a part of. Its home is Porto Ercole, and more specifically Il Pellicano, a glorious gem of a hotel built up the hillside on the wild coast of Tuscany. And its members are American actors and the Italian dynasties. Nobody comes to Il Pellicano for the service—flawless, nevertheless—but rather for the warm spirit of being-togetherness, the festive meals, the nonchalance. Guests spend unforgettable evenings solving the world's problems. Some even etch souvenirs into the marble—just like the memories captured in this book featuring the work of three great photographers.

Chapeau Isola en tresse de papier et gros grain. **Hermès**

PRESSE INTERNET

Date : 13/08/13

32 sonates, 11 heures : l'intégrale pour piano de Beethoven

Art et Culture

La Côte Saint-André (Isère). Pour la septième fois, le virtuose François-Frédéric Guy propose cette « longue croisière, avec des escales relayant chacune un moment de la vie du compositeur ».



François-Frédéric Guy. Photo Guy Derosi Sur la route des festivals

Révéle au public mélomane à l'occasion du premier marathon des sonates de Beethoven à la Roque d'Anthéron (six pianistes pour une intégrale en trois jours, jouée 15 fois en France et dans le monde), François-Frédéric Guy a consacré près de deux décennies à explorer l'univers du grand Ludwig. Invité au Festival de La Côte-Saint-André, ce virtuose de 44 ans entreprend pour la septième fois, en neuf concerts, l'intégrale des sonates pour piano de Beethoven, soit 101 mouvements et 11 heures de musique. « En moins de temps reviendrait à courir un marathon. Je préfère une longue croisière, avec des surprises à chaque escale, chacune relayant un moment de la vie du compositeur. Jouer ses sonates, comme je le propose, c'est un peu faire sa biographie. »

Pourquoi les joue-t-il de manière chronologique ? « Je veux montrer comment il a fait évoluer la musique, comment il invente le romantisme, notamment avec la « Pathétique », le Mai 68 de

Évaluation du site

Le site du quotidien régional Le Progrès met en ligne l'intégralité de son édition papier et propose également des informations sportives, un agenda culturel très complet, ainsi que de nombreux services pratiques.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 983
* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Beethoven que Mozart aurait sans doute trouvée trop vulgaire. Beethoven, c'est la puissance, la dynamique, la palette des sentiments humains. »

Incrédules au début, les spectateurs deviennent inconditionnels, de vrais supporters. « J'ai besoin de leurs encouragements. » Cette intégrale s'inscrit dans un projet plus vaste qui mobilise l'énergie du virtuose. « J'ai imaginé un Beethoven Project en trois volets, trois intégrales, avec les sonates, la musique de chambre et les concertos. » Cette saison il jouera les concertos à Lille, la musique de chambre avec piano en neuf concerts sur deux week-ends au **printemps des Arts à Monte** -Carlo et les 32 sonates à la CSA.

Hors Beethoven, point de salut ? « J'aimerais me consacrer davantage à Mozart, le père naturel, et continuer à m'engager dans la création contemporaine. »

Église de La Côte-Saint-André du 23 août au 1er septembre, tous les jours à 17 h. Tarifs : de 12 à 30 € (intégrale 190 €)

Antonio Mafra



CLASSIQUE / OPÉRA - AGENDA

FESTIVAL / MONACO

FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO À PARIS

Publié le 19 décembre 2013 - N° 216

La manifestation monégasque, qui célèbre ses 30 ans en éclairant notamment Scriabine et Haydn, s'offre un prélude parisien avec le pianiste François-Frédéric Guy.



François-Frédéric Guy joue Beethoven avenue Montaigne en avant-première du Printemps des Arts de Monaco

JOURNAL-LATERASSE.FR (2)

Jeudi 19 décembre 2013

La Principauté invite depuis trente ans la fine fleur de la scène musicale classique mais également des artistes issus du théâtre, de la danse ou encore des musiques du monde. Parmi les temps forts de cette nouvelle édition, un portrait de Scriabine, dont l'œuvre reste trop mal connue, réparti sur quatre concerts. Une pléiade d'interprètes lui rend hommage, de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège dirigé par Christian Arming aux pianistes Geoffroy Couteau et François-Frédéric Guy. La même formule est reprise pour Haydn, qui sera célébré par le quatuor Parker ou encore Fabio Biondi à la tête d'Europa Galante. Le festival décline aussi le concept des « nuits »: Nuit Surprenante dédiée à la musique contemporaine, Nuit Baroque avec l'ensemble Amoroso... Le Japon est à l'honneur au cours d'un concert mêlant musique contemporaine par le quatuor Diotima, musique traditionnelle et danse buto. La journée anniversaire réunit les artistes fidèles du festival, aussi bien le quatuor Zemlinsky que le poète Charles Pennequin. Quant au Vegetable orchestra, il interprète le « Massacre du printemps »... En préambule à cette belle manifestation, le pianiste François-Frédéric Guy, beethovénien dans l'âme, joue à Paris en janvier les *sonates n° 15 « Pastorale », n° 14 « Clair de Lune »* et *n° 29 « Hammerklavier »* de Beethoven.

A. Pecqueur

Coup de Cœur Carrefour de Lodéon/ Concertclassic - Une interview de François-Frédéric Guy



Alain COCHARD

Flatteuse association : il suffit de prononcer le nom de François-Frédéric Guy pour que sans tarder vienne celui de Beethoven. « Il est mon alpha et mon oméga », dit le pianiste d'un compositeur qu'il fréquente depuis ses débuts. Les discophiles se souviennent d'un enregistrement de la *Sonate* « Hammerklavier » (sorti en 1998), qui avait beaucoup fait pour la réputation du jeune interprète. Depuis, François-Frédéric Guy n'a cessé de revenir à Beethoven. A la fin des années 2000, il a signé une belle intégrale des Concertos avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France dirigé par Philippe Jordan(1). Au même moment, à la demande de Marc Monnet (directeur Printemps des Arts de Monte-Carlo), il s'est lancé dans l'aventure des 32 Sonates. Exaltante entreprise qui se concrétise aujourd'hui par la sortie d'un coffret de 9 CD chez Zig Zag Territoires (2). A cette occasion le pianiste, 45 ans tout juste, se produit le 28 janvier au Théâtre des Champs-Élysées dans un programme où la « Clair de lune » et la « Pastorale » précèdent l'immense Opus 106, sa partition fétiche.

Comment avez-vous accueilli la proposition de Marc Monnet lorsqu'il vous a invité à jouer l'intégrale des 32 Sonates dans le cadre du Printemps des Arts de Monte-Carlo ?

François-Frédéric GUY : J'avoue que j'étais un peu incrédule, d'autant que ce n'était pas pour jouer l'intégrale sur une saison mais sur... dix jours ! Neuf concerts, onze heures de musique ! Il y avait près de la moitié des sonates que je n'avais jamais jouées. C'était un défi personnel ; je

m'étais toujours dit que jouerais toutes les sonates en public avant mes 40 ans, et c'est ce qui s'est passé. J'ai imaginé ce que constituerait pour le public le crescendo des 32 Sonates sur la durée d'un festival ; c'était quelque chose de très stimulant. En 2008 j'ai tout de suite eu deux intégrales, celle du Printemps des Arts donc et, sur le même format à quelques détails de planning près, celle de la Cité de la musique. Concomitamment j'étais plongé dans les Concertos ; je venais de les enregistrer avec Philippe Jordan et nous les avons donnés à Pleyel en 2009-2010.

Comment s'est déroulé l'enregistrement des 32 Sonates ?

F.-F. G. : Il s'est mis en place grâce à Michèle Paradon, directrice de l'Arsenal de Metz où j'ai été en résidence. Je venais de jouer les Sonates en concert et l'idée de les enregistrer était très présente. Mais je ne voulais pas réaliser un nième coffret Beeethoven. Afin de m'exprimer de façon plus personnelle j'ai pensé qu'une intégrale en public pourrait mieux capter l'émotion des mouvements lents – dans lesquels, en studio, on reste parfois en retrait ; je l'ai remarqué même chez les plus grands pianistes. Si j'en juge par les critiques et les retours que j'ai pu avoir, je pense être parvenu à un résultat personnel, avec ses grands moments, ses moments plus neutres parfois aussi, mais dans des conditions qui m'ont permis de m'exprimer pleinement. L'intégrale a été enregistrée en neuf concerts entre 2009 et 2012 ; elle a d'abord été publiée en trois coffrets séparés et le coffret intégral vient de sortir.

Avec de parler du défi musical et physique que constitue l'intégrale des Sonates en concert, je reviens à sa préparation, aux opus que vous n'aviez pas encore à votre répertoire et qu'il a fallu monter. Comment s'est déroulé ce travail ?

F.-F. G. : Au tout début des années 2000, sur l'impulsion de René Martin, j'avais participé à une intégrale des Sonates, partagée entre cinq ou six pianistes. Nous nous sommes beaucoup écoutés les uns les autres, je connaissais évidemment les Sonates mais, là, je les ai vues de l'intérieur. Nous avons donné une quinzaine d'intégrales en tout ; ça a été un moment de musique très fort. A la suite de cette expérience a germé en moi l'idée d'apprendre et de donner la totalité des 32 Sonates – un univers dont je me sens tellement proche. Il s'agissait toutefois de relever un défi colossal, d'autant que certaines sonates ne figuraient pas encore à mon répertoire. C'était par exemple le cas de l'« Appassionata » - qui est depuis devenue l'un des mes « tubes » - ; ça peut paraître énorme mais ce sont les hasards du parcours, du travail, je m'étais concentré sur d'autres choses et je n'avais pas encore travaillé certains opus emblématiques.

Cela-dit vous aviez tout de même commencé votre carrière discographique avec la redoutable « Hammerklavier » ...

F.-F.G. : C'est vrai et je pense qu'il est plus facile d'apprendre l'« Appassionata » un peu sur le tard que la « Hammerklavier ». J'ai d'ailleurs enregistré trois fois l'Opus 106, en 1997 dans la collection « Nouveaux Interprètes » d'Harmonia Mundi, en 2006 chez Naïve avec la « Pathétique » et enfin dans le cadre de mon intégrale – en public donc et avec une « adrénaline » particulière.

La préparation de l'intégrale vous a amené à travailler des sonates que l'on qualifie parfois de « petites » : avez-vous découvert un bijou insoupçonné parmi celles-ci ?

CONCERTCLASSIC.COM (2)

Mardi 21 janvier 2014

F.-F. G. : Et comment ! Et ce n'est pas arrivé que pour une ou deux sonates, mais pour une dizaine d'opus moins fréquentés dont j'ai pu mesurer l'incroyable richesse. La 22ème *Sonate* op. 54 par exemple, qui précède l'«*Appassionata* » ; une œuvre visionnaire en deux mouvements, avec un début comportant des ruptures quasi pré-mahlériennes et sa seconde partie, sorte de toccata hallucinée. C'est un exemple de ces œuvres-laboratoires, qui mènent à des réalisations telles que l'«*Appassionata* ». S'agissant de ces opus sous-estimés, il faut aussi citer la 11ème *Sonate* op. 22 et celle qui la suit, l'Opus 26 «*Marcia funebre* », plus connue mais finalement pas tant jouée que ça. Et puis il y a aussi des sonates dont j'avais un peu peur car je craignais de ne pas en trouver le caractère, comme la 16ème op. 31 n° 1, qui précède «*La Tempête* ». Je me suis finalement régalé de son humour, même dans le mouvement lent où Beethoven caricature Rossini avec des vocalises de plus en plus énormes – tout cela sur un tempo noté *Adagio grazioso* ! Voilà un exemple d'œuvre que j'abordais avec un peu de crainte, mais finalement chaque sonate aide l'autre. Préparer la totalité des Sonates c'est un peu comme entreprendre un jeu de piste dans un corpus extraordinaire, unique ; on l'a dit mille fois mais c'est la vérité. C'est une autobiographie à livre ouvert, une progression incessante ; il n'y pas de pause, pas de «*petite* » sonate.

Dans quel état d'esprit étiez-vous au départ de votre premier « marathon » beethovénien au Printemps des Arts de Monte-Carlo en 2008, comment l'avez-vous vécu ?

F.-F. G. : Ça a été un moment d'émotion très intense. Je parlerais plutôt de traversée que de marathon, je compare souvent l'intégrale Beethoven au Vendée Globe ; on emmène les gens sur un bateau et on leur fait faire le tour du monde... de Beethoven ! Pour être absolument franc, je n'étais pas sûr d'y arriver, il y avait toutes ces sonates nouvelles... C'était une traversée à haut risque, mais le *challenge* me galvanisait. Et personne ne m'avait forcé ; je l'avais voulu. J'avais fourni un tel travail. J'avais fait des retraites dans endroits isolés, sur la côte sauvage de l'Irlande pendant plusieurs semaines, ou encore dans une maison prêtée par un très bon ami où se trouvait sur les rayonnages de la discothèque l'intégrale Beethoven d'Annie Fischer – une interprétation extraordinaire. J'en écoutais un peu de temps en temps, je travaillais onze ou douze heures par jour dans une solitude d'ermite.

Si je puis ajouter quelque chose de plus personnel, c'était aussi un moment difficile pour moi car mon père était en train de mourir d'un cancer. L'intégrale que j'ai donnée à la Cité de la musique, en octobre 2008, aura été un peu mon cadeau d'adieu. Il est venu à chacun des concerts et, le lendemain du dernier, il est entré à l'hôpital... pour ne plus en sortir. J'éprouvais à la fois une grande tristesse et une forme de sérénité car il m'avait accompagné dans toute ma vie de musicien, avait vu ma progression ; cette intégrale constituait une forme d'*achievement* comme disent les Anglais.

Vous en êtes aujourd'hui à votre septième intégrale en concert, la huitième se profile l'an prochain en Italie. En quoi ces confrontations régulières depuis six ans avec le massif des Sonates vous ont-elles le plus fait évoluer ?

F.-F. G. : L'intégrale a été de plus en plus maîtrisée, notamment ces sonates que j'avais travaillées spécialement sont devenues beaucoup plus familières. J'ai pris de la distance. Les deux premières fois, je me suis plongé dans les 32 Sonates comme s'il s'agissait de s'attaquer à l'Océan Pacifique à la rame, en ne sachant pas si l'on va arriver. Maintenant la préparation est beaucoup plus courte. L'été passé, pour le Festival Berlioz, elle a été de dix jours, ce qui est très court. Je domine beaucoup mieux le corpus qu'avant, je me laisse moins déborder par certains événements. Je prévois à

CONCERTCLASSIC.COM (3)

Mardi 21 janvier 2014

l'avance ; je suis un peu comme un marathonien qui sait qu'au 15ème kilomètre les crampes arrivent, donc attention ! C'est exactement ça et, du coup, il y a un plus grand plaisir pour moi et un meilleur résultat pour le public car je saute d'une sonate à l'autre comme si j'avais affaire à une vaste sonate en 32 mouvements. Ça donne confiance en soi et se répercute sur tout le reste de mon répertoire. Le « Beethoven Project », comme on l'a parfois appelé, ce sont les Concertos, les Sonates, mais aussi toute la musique de chambre avec piano. Tout est intimement lié ; quand je dis que je saute d'une sonate, je saute d'une forme à l'autre aussi. Tout est démultiplié, au début chaque sonate aide l'autre, ensuite les Sonates aident la musique de chambre car l'on se rend compte que tout a été composé en même temps ; c'est une expérience fascinante.

En quoi avez-vous le sentiment d'avoir évolué dans votre rapport à l'instrument ?

F.-F. G. : Je ne suis peut-être pas le mieux placé pour le dire. En tout cas, c'est une telle somme de musique et une telle recherche dans le style que, forcément, je trouve mon propre style dans Beethoven. La période classique se termine, on pressent le romantisme. Au départ j'avais un jeu plus global, maintenant il se fait plus précis en fonctions des événements de ces œuvres. Les 32 Sonates font changer l'histoire de la musique ; le clavier devient plus grand au fur et à mesure, les contrastes dynamiques s'accroissent, l'utilisation de la pédale est de plus en plus extraordinaire (cf. les grandes pédales dans la « Waldstein » qui donnent des couleurs impressionnistes). Que peut-on rêver de mieux comme répertoire pour étoffer son jeu, sa gamme de couleurs ? Je le répète souvent : Beethoven se sont tous les sentiments humains résumés. Ça peut sembler banal de le dire, mais c'est la vérité et c'est pour cela que sa musique nous parle.

Parallèlement à Beethoven, vous avez continué à jouer d'autres auteurs: la fréquentation de Beethoven vous a-t-elle fait changer de point de vue sur des ouvrages d'autres musiciens ?

F.-F. G. : Ce n'est pas tout à fait le cas pour le moment, mais je sais que mon approche de Mozart sera différente. Avant j'avais un peu peur de jouer ce compositeur, de ne pas trouver le toucher idéal, etc. Je joue déjà du Mozart, mais c'est un auteur que j'aimerais approfondir à l'avenir et je pressens que, venant de Beethoven, je serai un peu moins inhibé. Trouver l'adéquation entre soi et Mozart n'est pas chose facile.

Revenons à Beethoven, cette fois aux concertos, qui vous ont donné l'occasion d'être à la fois pianiste et chef à trois reprises, à Liège, Lille et, il y a peu, Avignon. Vous n'aviez jamais touché à la direction d'orchestre auparavant ?

F.-F. G. : Jamais. Cette première a eu lieu il y a trois ans à Liège. J'en avais depuis longtemps envie. Je suis un passionné d'orchestre et d'opéra ; ça remonte à loin, au Conservatoire de Paris, quand Christian Ivaldi me faisait découvrir les opéras de Wagner et de Strauss. Je me suis ensuite plongé dans les symphonies de Mahler, etc. Mais j'ai décidé de faire du piano et, dans les années 1990, je me suis concentré sur mon instrument, la direction d'orchestre est restée à l'état de projet. Je me suis dit : si j'ai une opportunité pourquoi ne pas diriger du piano un répertoire qui me tient particulièrement à cœur et que je pense maîtriser ? Les Concertos de Beethoven se sont présentés assez naturellement ; l'Orchestre de Liège m'a fait confiance. J'avais une légitimité de pianiste qui m'a aidé - les orchestres au départ sont méfiants. J'avais joué le 2ème Concerto de Brahms avec eux quelques mois auparavant dans d'excellentes conditions. Quand je suis arrivé à Liège pour faire les

CONCERTCLASSIC.COM (4)

Mardi 21 janvier 2014

Beethoven, ils se sont rendu compte que je ne me prenais pas pour Karajan ou je ne sais qui, mais que j'avais envie de faire de la « super-musique de chambre ». Car c'est de cela dont il s'agit ; jouer avec un pianiste-chef donne une responsabilité accrue aux musiciens. Ils se sentent en danger, mais en même temps ils aiment ça car ils y retrouvent leur âme de musicien de chambre. A Lille, Jean-Claude Casadesus m'a fait l'honneur de me prêter son orchestre l'an dernier pour les *Concertos* nos 1 et 2 et j'ai interprété les nos 3, 4 et 5 sous sa direction.

Vous avez en revanche joué et dirigé les cinq opus avec l'Orchestre régional Avignon Provence en décembre dernier. Comment s'est déroulée cette expérience toute récente ?

F.F. G. : Les cinq *Concertos* en deux concerts (2/3/4 & 1/5) : c'était une grosse prise de risques ! Quant je suis arrivé à la première répétition, je pense qu'il y avait un petit doute. J'ai joué avec cet orchestre dans le passé, mais je le connais moins que d'autres et les musiciens n'avaient jamais fait l'expérience du pianiste-chef. En quelque heures, j'ai vu les regards changer, et nous avons je crois fait du bon travail ensemble.

La musique de chambre avec piano fait aussi partie de votre « Beethoven Project » ...

F.-F. G. : J'ai réuni autour de moi deux très bons amis, Xavier Phillips et Tedi Papavrami, violoniste fabuleux avec lequel je joue depuis quatre ou cinq ans, pour ce 3ème acte du « Beethoven Project » : les Trios avec piano, les Sonates pour violon et piano et celles pour violoncelle et piano. Nous avons donné notre première intégrale l'an dernier, dans le cadre du *Printemps des Arts de Monte-Carlo*, ce qui ne vous surprendra pas. Marc Monnet était à la recherche d'un projet fou pour faire suite à l'intégrale des 32 Sonates. Une expérience passionnante car il y a là beaucoup d'œuvres que l'on joue moins – les premiers trios par exemple, qui sont superbes. Comme pour les 32 Sonates, la musique de chambre avec piano tient en neuf concerts, nous avons à chaque fois mélangé les œuvres afin de ne pas paraître didactique. Une intégrale de la musique de chambre est en cours à l'Arsenal de Metz (en mars je jouerai les Sonates pour violon avec Tedi Papavrami) et nous la donnerons au prochain Festival Berlioz de la Côte-Saint-André, qui a programmé la totalité du « Beethoven Project » sur trois ans. Les *Concertos* suivront en 2015.

Le concert du 28 janvier constitue votre premier récital au Théâtre des Champs-Élysées. « Clair de lune », « Pastorale » et votre chère « Hammerklavier » : le tiercé du cœur ?

F.-F. G. : Je me suis déjà produit dans beaucoup de grandes salles en Europe, mais ce sera en effet la première fois que je donnerai un récital à Paris dans une salle majeure, ce qui me procure un grand bonheur. J'ai beaucoup joué ce programme ces dernières années et il a toujours été bien accueilli. C'est n'est pas un programme facile car la « Pastorale » est une sonate délicate à manier. Elle fait partie des œuvres que j'ai apprivoisées tardivement, mais elle compte désormais parmi les plus chères à mon cœur. Je l'ai déjà jouée plus d'une cinquantaine de fois en concert. Quant à la « Hammerklavier », c'est par elle que tout a commencé et je pense qu'elle m'accompagnera jusqu'au jour où je ne pourrai plus jouer. C'est un peu comme un drogue ; une sonate inépuisable, tellement extrême dans tous ses paramètres que l'on y trouve à chaque fois du nouveau. Ce sera, si je compte bien, la 89ème fois que je la jouerai en public.

Alain Cochard

Philippe Venturini

Le défi Beethoven de François-Frédéric Guy

En avant-première du Printemps des Arts de Monte-Carlo (14 mars-13 avril), le pianiste virtuose donne mardi 28 janvier un récital «Beethoven» au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Rencontre avec un artiste marathonnier...

DR.



Il a déjà joué dans les grandes salles de Londres et de Berlin, mais c'est son premier récital au théâtre des Champs-Élysées à Paris. François-Frédéric Guy n'a pourtant rien d'un débutant, ni d'un inconnu. A 45 ans, il appartient à cette génération de pianistes français qui non seulement jouent à l'étranger, mais n'y sont pas conviés pour uniquement interpréter Debussy et Ravel, voire Satie. C'est au contraire avec le grand répertoire allemand, Beethoven et Brahms en particulier, qu'il s'est fait connaître et apprécier. Aussi est-ce avec Beethoven qu'il fera son entrée dans la fameuse salle de l'avenue Montaigne.

Ce concert parisien sert par ailleurs d'ouverture à la trentième édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo qui se tiendra du 14 mars au 13 avril (www.printempsdesarts.mc). C'est Marc Monnet, le directeur artistique de l'événement, qui a suggéré à l'artiste de s'embarquer en 2008 dans la folle aventure d'une intégrale des trente-deux sonates de Beethoven sur la durée d'un festival. « *Neuf concerts en dix jours c'est un parcours harassant. Et quand le projet m'a été proposé, je n'avais que la moitié des œuvres à mon répertoire.* » Depuis, l'artiste est allé à Paris (Cité de la musique), à Metz, à la Côte-Saint-André, en Angleterre, aux États-Unis, et se rendra bientôt à Rio de Janeiro avec cet imposant bagage. Une huitième série est même prévue en Italie.

« *A chaque reprise, il y a toujours un moment d'angoisse, la peur de ne pas être assez préparé, comme, j'imagine un navigateur qui va affronter un parcours en solitaire. Et en même temps on sait où sont les dangers, où le vent fait défaut et où se situe le cap Horn.* » Construit en effet comme un long voyage, l'intégrale que propose François-Frédéric Guy suit la chronologie des sonates, depuis les premières des années 1795, marquées par l'empreinte de Haydn, aux ultimes et difficiles des années 1820. « *Quand approche le dernier récital, on est à la fois très motivé mais aussi fatigué. Il*

faut pouvoir garder la concentration car je joue tout de mémoire. Mais on se surprend à découvrir des ressources dont on ne pensait disposer. »

Grands périples

L'artiste a le tempérament et les moyens d'un marathonien. Il aime en effet les grands périples dans l'univers d'un compositeur. Cet interprète privilégié de Beethoven dont il met en avant la puissance architecturale, la variété des styles et la diversité des couleurs en joue ainsi les concertos et la musique de chambre, sonates et trios. Il n'hésite à procéder de même avec Brahms. *« Cette façon de faire ne relève pas de l'exploit sportif mais permet tout simplement de mieux connaître donc comprendre la musique que l'on joue. »*

François-Frédéric Guy aime ainsi les rencontres sur la durée avec quelques compositeurs plutôt que les visites éclairs. Ce fervent militant en faveur de la musique contemporaine joue avec appétit Hugues Dufourt ou Tristan Murail. S'il n'hésite pas à qualifier le concerto de ce dernier comme *« une des plus grandes pages de ces vingt dernières années, une grande cathédrale sonore »*, il affirme sans détours ne pas supporter la musique néo-tonale. *« Je ne vois pas l'intérêt d'utiliser un langage qui a déjà été employé. L'original vaut mieux que la copie. Je préfère Fauré ou Chostakovitch à leurs imitateurs. »*

FRANCOIS-FREDÉRIC GUY - Récital Beethoven : « Clair de lune », « Pastorale » et « Hammerklavier » A Paris, Théâtre des Champs-Élysées (www.theatrechampselysees.fr) le mardi 28 janvier à 20h.

A écouter : Beethoven - Les trente-deux sonates pour piano (1 coffret de 9 CD Zig-Zag Territoires)

Concerts & dépendances

Côté salle et côté scène avec les musiciens

Beethoven par François-Frédéric Guy : piano extrême

Au Théâtre des Champs-Élysées dans le cadre du 30ème Printemps des Arts de Monte-Carlo, trois Sonates de Beethoven par . C'est à Monaco que cet adepte du piano extrême a commencé en 2008 ses marathons beethovéniens : 32 Sonates en dix concerts. Ce soir, « Clair de lune », « Pastorale » et « Hammerklavier », du tube



grand public au monument pour happy few. Typique d'un artiste qui, tout jeune déjà (il a aujourd'hui 45 ans) ne se sentait chez lui que dans la cour des grands. Spectacle étonnant que de le voir aux prises avec cette « Hammerklavier » qu'il a enregistrée trois fois (1998, 2006 et 2012, dans le cadre de son intégrale chez Zig-Zag Territoires), et dont il dénoue et renoue les fils avec une sorte de rage : le capitaine Achab luttant avec Moby Dick, mais d'égal à égal. Même dialogue - plus détendu - avec une « Clair de lune » pourtant traversée d'éclairs inattendus, et une « Pastorale » chantante comme il le faut, mais que l'on perçoit après coup comme

l'antichambre des tempêtes hammerklavieresques. Bis apaisés - l'Andante de la 25ème Sonate, une ineffable « Lettre à Elise » - suivis, en hommage à Claudio Abbado, d'une Mort d'Isolde (Wagner/Liszt) tendue comme un arc. Toujours la fascination des grands espaces, décidément.

François Lafon

Théâtre des Champs-Élysées, Paris, le 28 janvier Photo © DR

François-Frédéric Guy joue Beethoven au TCE – Simplicité et humanité - Compte-rendu



C'est au **Printemps des Arts de Monte-Carlo** que François-Frédéric Guy doit l'organisation du récital qu'il vient de donner au Théâtre des Champs-Élysées. Au festival monégasque et à son directeur, le compositeur **Marc Monnet**, il doit surtout d'avoir pu - d'avoir osé - se lancer il y a quelques années dans l'intégrale des 32 Sonates de Beethoven en concert. Une exaltante entreprise qui a abouti il y a peu à la sortie d'un coffret de 9 CD chez Zig-Zag Territoires.

Qu'il ait choisi un programme tout Beethoven pour ce qui constituait son premier récital au TCE n'aura donc étonné personne. *Sonate* « Clair de lune » : tâche délicate pour un pianiste que d'emprunter - en début de soirée de surcroît - un chemin que tant d'autres ont fréquenté avant lui. Avec raison, François-Frédéric Guy se garde de la tentation de « chercher à faire différent ». On est pris par la musicalité d'une conception qui ne se trompe pas sur la nature profonde d'une œuvre datée de 1801 : aucune surcharge dans l'*Adagio sostenuto* ; d'un bout à l'autre de la partition simplicité, naturel et franchise font mouche. Suit la merveilleuse 15^{ème} *Sonate* « Pastorale » que l'interprète explore avec une variété dans les coloris et une souplesse dans les transitions qui attestent sa compréhension intime d'un opus trop rare dans les récitals.

Évaluation du site

Le site Concert Classic recense tous les concerts de musique classique en Europe francophone. Il propose sous la forme d'un annuaire une programmation détaillée de 300 lieux. Son journal diffuse l'actualité de la musique classique.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 14

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Après la pause, François-Frédéric Guy retrouve une vieille connaissance : la *Sonaten*° 29 « Hammerklavier », qu'il fréquente depuis ses débuts. Toute l'énergie, la foisonnante richesse d'un opus d'une incroyable audace pour son temps sont bien là, mais on ne trouve pas une once de monumentalité hautaine. Le pianiste a donné plus de quatre-vingt fois déjà cette œuvre-monde en concert : son émerveillement demeure intact et sa maîtrise tant digitale qu'intellectuelle se place tout entière au service d'une humaine grandeur. Au « regardez comme c'est compliqué et difficile », François-Frédéric Guy préfère le « suivez-moi, je vais vous montrer comme c'est beau ». La qualité d'écoute et la réaction du public démontrent qu'il vise juste. Trois bis suivent : l'*Andante* de la 15ème *Sonate*, l'illustre *Für Elise* et – à la mémoire de Claudio Abbado – une *Mort d'Isolde* qui, par sa densité poétique et son rejet de tout effet, conclut idéalement la soirée.

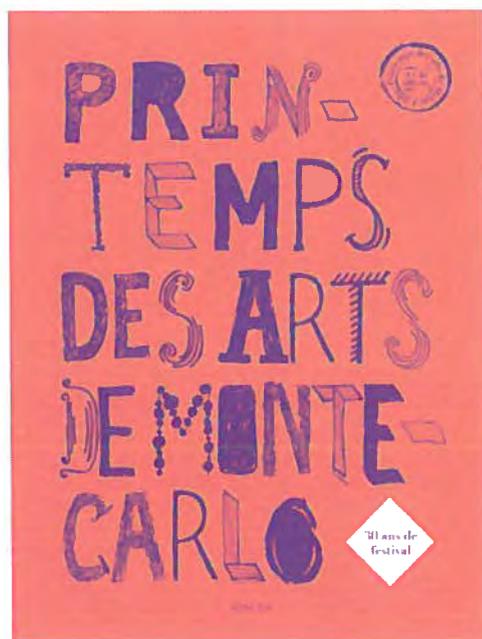
Alain Cochard

Paris, Théâtre des Champs-Élysées, 28 janvier 2014

Photo © DR

Printemps des Arts de Monte-Carlo / Actes Sud

Plus qu'un livre, un objet d'art...



30 ans de Festival. Cette année, du 14 mars au 13 avril 2014. Un livre anniversaire pour cet événement international qui fut conçu, en 1984, par la princesse de Hanovre qui désormais préside ce moment attendu, par tous les mélomanes. Le compositeur Marc Monnet, son président, dans son introduction, nous dit que : « L'homme a le pouvoir extraordinaire de pouvoir imaginer, de pouvoir construire des mondes qui lui sont propres. Les arts, dont la musique sont là pour solliciter l'esprit, exciter les imaginaires. » Nous félicitons très vivement l'éditeur pour la conception de ce remarquable geste créatif. On ressent une joie, une ferveur, un souffle, fidèle à l'esprit de cette merveilleuse initiative artistique qui célèbre l'Opéra, la Danse, le Cinéma, la Sculpture, la Poésie, etc. Avec des photographies d'artistes renommés, interprètes ou compositeurs, comme : Pierre Boulez, Gilbert Amy, Luciano Pavarotti, Jean Rochefort, Pierre Jodlowski, Marco Stroppa, Françoise Kubler, Laurent Terzieff, etc. La reproduction d'affiches de cinéma historiques : le Testament d'Orphée de Jean Cocteau, Ivan le Terrible d'Eisenstein, la Flûte enchantée d'Ingmar Bergman, la Symphonie fantastique de Christian-Jaque, etc. Le printemps des Arts de Monte-Carlo est aussi une vitrine pour la création musicale contemporaine : Mauricio Kagel et son Bestiarium, les clowns Jigalov et Csabo, Miniatures une création de Jean-Christophe Maillot pour les Ballets de Monte-Carlo, etc. Contient 8 CD de musique, admirablement présentés dans la simplicité et l'efficacité. Classiques, modernes ou contemporains, tous les goûts musicaux sont exaucés. Relié. 200 illustrations en quadri. Format : 28 x 22 cm. 352 p. 75€. www.actes-sud.fr

Printemps des Arts de Monte-Carlo (Actes Sud)

C'était au temps où Monaco chantait par Laurent Bury

De 1970 à 1983, Monte-Carlo accueillit un Festival international des Arts, d'abord l'été, puis l'hiver. Ces quatorze saisons proposaient concerts, ballets, récitals, spectacles théâtraux, projections de films et même soirées littéraires. Malgré un succès indéniable, une réflexion fut engagée en 1981 pour tâcher d'élaborer une nouvelle formule, susceptible d'attirer un public différent. Il fut donc décidé de limiter à une quinzaine de jours la durée du festival, qui aurait dorénavant lieu à Pâques. Ainsi naquit en 1984 le Printemps des Arts de Monte-Carlo, le décès tragique de la princesse Grâce en septembre 1982 ayant privé de son inspiratrice une manifestation dont le trentième anniversaire est marqué par la publication d'un somptueux volume chez Actes Sud.

Quand on prend connaissance de la liste des artistes invités lors des premières années du Printemps des Arts, on croit découvrir le générique du *Grand Echiquier* de Jacques Chancel : Ruggero Raimondi inaugure le festival le jeudi 19 avril 1984, bientôt suivi par Teresa Berganza, Barbara Hendricks, Julia Migenes ou Luciano Pavarotti. C'est tout le gratin lyrique des années 1970-80 qui défile : Cotrubas, Freni, Von Stade, Bruson, Ricciarelli, etc. Le Printemps des Arts voit aussi se succéder les générations d'interprètes, comme un lieu de passage de relais : en 1989, Thomas Quasthoff fait sensation dans le *Winterreise*, que son aîné Dietrich Fischer-Dieskau viendra chanter l'année suivante, en attendant le tour de Matthias Goerne en 2009. Après les Price et Caballé viendront les Dessay et Bartoli ; autres temps, autres formats...

La deuxième moitié des années 1980 est également celle du renouveau baroque : si un pionnier comme Jean-Claude Malgoire dirige *Theodora* de Haendel en 1984 et *Montezuma* de Vivaldi en 1989, bientôt René Jacobs révèle *Le Cinesi* de Gluck et *Flavio* de Haendel, et l'on entend Marc Minkowski à la tête d'une *Alceste*, spectacles souvent montés avec l'orchestre de l'English Bach Festival et mis en scène par Tom Hawkes, friand de pseudo-reconstitutions. En 1993, Christophe Rousset présente des mélodrames de Benda, et l'année suivante, Fabio Biondi propose *Porro* de Haendel avec son Europa Galante. Hélas, Monte-Carlo rompt en 1996 avec la veine baroque entamée dès l'époque du Festival international des arts, et préfère désormais faire découvrir la musique contemporaine. On crée des opéras de Marius Constant, de Charles Chayne, mais la voix est rarement présente dans les œuvres programmées. Le compositeur Marc Monnet est nommé directeur artistique en 2002. En 2008, retour de l'opéra avec *Jenufa*, mais l'art lyrique n'occupera plus jamais la place qui fut la sienne au début de la manifestation : en 2013, année des 30 ans, un *Château de Barbe-Bleue* en concert avec Michelle DeYoung et Matthias Goerne est la seule soirée consacrée au genre.

Bien sûr, le livre paru chez Actes Sud, essentiellement composé de photographies sur papier glacé, restitue la diversité du Printemps des Arts, qui s'est peu à peu ouvert à la photographie, à la sculpture et à la peinture. Les amateurs d'art lyrique n'y trouveront guère que quelques beaux portraits (Berganza, June Anderson, Pavarotti), et quelques images de représentations baroqueuses empanachées. Sans doute seront-ils plus comblés en écoutant les huit CD joints au volume, très représentatifs de la diversité des musiques interprétées dans le cadre du festival. Pour les amateurs de musique (très) ancienne, le disque n°2 propose des œuvres religieuses de l'époque de Louis XII et François Ier, par l'ensemble Organum dirigé par Marcel Pérès ; pour les amateurs de baroque, le disque n°4 propose *Il Pittor parigino* de Cimarosa, ressuscité en 1988 par une équipe hongroise que dirigeait Tamás Pal (hélas, seul le premier acte est ici repris !), et le n° 7, des motets du Padre Lodovico Grossi da Viadana, chantés par René Jacobs en 1991 ; pour les adeptes du contemporain, le disque n° 8 inclut une œuvre commandée à Philipp Maintz, *Wenn steine sich gen himmel stauen*, pour baryton et orchestre. Enfin et surtout, le disque n° 5 nous livre le récital donné par Felicity Lott le 17 avril 1991 avec Graham Johnson au piano : on y entend évidemment du très connu, des mélodies françaises et allemandes que Dame Felicity a gravées par ailleurs, mais on goûtera aussi tout un bouquet en hommage à Yvonne Printemps, au répertoire duquel elle reprend les deux admirables mélodies écrites par Auric et Poulenc pour *La Reine Margot*, l'air de la lettre du Mozart de Reynaldo Hahn, et cette pépite inédite, « I'll Follow My Secret Heart » de Noël Coward, chanté avec l'impayable accent franchoillard d'une artiste qui avait justement pris pour nom de scène celui de la saison dudit festival.

Printemps des Arts de
Monte-Carlo.
30 ans de festival



Préface de Son Altesse royale la princesse de Hanovre
Avant-propos de Marc Monnet
« Mémoire et création », texte de Corinne Schneider
Programmation détaillée des éditions 1984 à 2013

8 CD : 71 33 + 65 44 + 74 51 + 60 06 +
60 08 + 80 21 + 80 21 + 66 26
Zig-Zag Territoires / Aeon /
Enregistrements France Musique / OPMIC
Classics

352 pp., 75 euros
Actes Sud, janvier 2014
ISBN 978-2-330-02672-1

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo du 14 mars au 13 avril 2014

Cette année le festival fête ses trente ans d'aventures culturelles, trente éditions du **Printemps des Arts**.

Le **Printemps des Arts** de Monte-Carlo a commencé en 1984. Trente ans après, l'aventure continue, plus exaltante que jamais. Ce festival est né sous les meilleurs auspices avec les premiers solistes invités : Daniel Barenboïm (et également en 1985), Ruggiero Raimondi, Ileana Cotrubas, Tereza Berganza. Suivent en 1986 le Deller Consort, Maria-Joao Pires, Piero Capuccilli, le Quatuor Talich... et Nathan Milstein (le légendaire violoniste âgé de 82 ans). En 1987, le Printemps applaudit Margaret Price, Alicia de Larrocha, et programme, sur plusieurs années, une série d'opéras baroques plus ou moins inédits. Ainsi découvre-t-on en 1987 les Chinoises de Glück, sous la direction de René Jacobs, le Peintre parisien de Cimarosa en 1988, Alceste de Glück en 1989, Flavio de Haendel en 1989, Mithridate, en l'« année Mozart » 1991, Montezuma de Vivaldi en 1992, Orfeo de Fernando Bertoni en 1993.

Année après année, les affiches du **Printemps des Arts** demeurent prestigieuses : Yehudi Menuhin, Jean-Pierre Rampal, Marielle Nordmann, Renata Scotto, Montserrat Caballé, Nikita Magaloff, Lazar Berman, le Quatuor Julliard, Shirley Verret, Yo-Yo Ma, Mstislav Rostropovitch, Murray Perraia, Vladimir Ashkenazy, Anne-Sophie Mutter, Radu Lupu. Ce fut une suite de soirées étoilées ! Comment oublier celle où Katia Ricciarelli, au sommet de la gloire, nous porta sur les ailes de son chant ? Ou celle où Dietrich Fisher Diskau, maître respecté entre tous, sembla recevoir une inspiration divine ? Luciano Pavarotti se produisit en 1993, il logeait au Métropole tandis que... Michaël Jackson, venu pour un festival de télévision, était à l'Hôtel de Paris. Les fans de l'un et de l'autre rivalisaient de cris sous leurs fenêtres, avec une puissance vocale qui était inversement proportionnelle à celle de leur idole.

Au **Printemps des Arts**, on assista aux débuts de solistes comme Vadim Repin ou Maxim Vengerov ou encore Cecilia Bartoli. Bouleversante découverte en 1989 du baryton Thomas Qasthoff, au corps meurtri et au talent inouï. Depuis, ce héros de la vie et de la scène, fait merveille sur les grandes scènes. Et l'on découvrit également en 1999, Ivo Pogorelitch le pianiste yougoslave à la fascinante personnalité qui avait fait démissionner Martha Argerich du jury du concours Chopin de Varsovie où il était candidat. Le **Printemps des Arts** ne se contenta pas d'inviter des solistes. Il accueillit aussi des orchestres : le Philharmonique de Los Angeles dirigé par Andre Previn en 1987, le Symphonique de

Évaluation du site

Le site Internet du magazine Sortir ici et ailleurs diffuse des articles concernant les expositions, concerts, spectacles et autres sorties se tenant dans le Sud-Est de la France.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 4

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Berlin dirigé par Riccardo Chailly en 1988, la Philharmonie tchèque dirigée par Vaclav Neumann en 1990, le Philharmonia de Londres dirigé par Lorin Maazel en 1997.

À la série des opéras baroques succédèrent des créations d'opéras contemporains. Dorian Gray de Lowell Liebermann en 1996, d'après l'œuvre portant sur l'homosexualité d'Oscar Wilde (l'arrière petit-fils de l'écrivain était dans la salle), Saisons en enfer de Marius Constant en 1999, Cecilia de Charles Chaynes en l'an 2000. Certaines années, le théâtre trouva aussi sa place au « Printemps ». Et l'on applaudit Pierre Dux et Denise Gence dans Les Chaises de Ionesco (1989), Geneviève Casile en 1996, Laurent Terzieff en 1997, le duo Michel Bouquet-Claude Brasseur dans une poignante confrontation imaginaire entre le chef d'orchestre Furtwangler et un chef S.S. en 2001. En 1989, à l'instigation de la galériste new-yorkaise Marisa del Re, les beaux-arts furent également invités au festival. En 1999, la Principauté fut envahie par les silhouettes rebondies des statues de Bottero. Rainier Rocchi, directeur de la Culture en Principauté, succède à Antoine Battaini en 2000, c'est alors une ouverture au modernisme.

Calendrier 2014

28 janvier	LE PRINTEMPS DES ARTS EN CONCERT À PARIS		20h	Théâtre des Champs Élysées
Week-end 1				
14 mars	Portrait Scriabine 1	20h30	Auditorium Rainier III	Monaco
15 mars	Rencontres avec les œuvres	18h	Auditorium Rainier III	Monaco
	Nuit hongroise	19h30	Auditorium Rainier III	Monaco
16 mars	Dimanche en piano	11h	Salle Empire	Monaco
	Dimanche en piano	17h	Salle Empire	Monaco
	Dimanche en piano	18h30	Salle Garnier	Monaco
Week-end 2				
20 mars	Nuit Surprenante	20h	Parking des Pêcheurs	Monaco
21 mars	Rencontre avec les œuvres	19h	Salle Empire	Monaco
	Portrait Haydn 1	20h30	Salle Empire	Monaco
22 mars	Master-classe de saxophone	10h	Théâtre des Variétés	Monaco
	Jeunes Talents 1	18h	Salle Empire	Monaco
	Nuit baroque	20h	Salle Garnier	Monaco
23 mars	Portrait Scriabine 2	11h	Salle Empire	Monaco
	Rencontre avec les œuvres	16h30	Grimaldi Forum	Monaco
	Portrait Scriabine 3	18h	Grimaldi Forum	Monaco
Week-end 3				
27 mars	Rencontre avec les œuvres	18h30	Salon Debussy, Hôtel de Paris	Monaco
	Portrait Haydn 2	20h	Salle Garnier	Monaco
28 mars	Jeunes Talents 1	18h	Auditorium Rainier III	Monaco
	Week-end Japon	20h30	Auditorium Rainier III	Monaco
29 mars	Master-classe de violoncelle	10h	Académie de Musique Rainier III	Monaco
	Rencontre avec les œuvres	18h30	Salon Beaumarchais, Hôtel de Paris	Monaco
	Week-end Japon	20h	Salle Garnier	Monaco
30 mars	Week-end Japon	11h & 13h30	Salle Empire	Monaco
Week-end 4				
2 avril	Journée des Enfants	15h30	Salle Empire	Monaco
	Journée des Enfants	20h30	Salle Empire	Monaco
3 avril	Hon les Mus	20h30	Eglise Saint Michel	La Turbie
4 avril	Portrait Scriabine 4	20h30	Auditorium Rainier III	Monaco
5 avril	Master-classe de clavecin	10h	Académie de Musique Rainier III	Monaco
	Master-classe de piano	14h	Théâtre des Variétés	Monaco
	Jeunes Talents 1	18h	Salle Empire	Monaco
	Portrait Haydn 3	20h30	Salle Garnier	Monaco
6 avril	Gala Anniversaire - 30 ans	18h & 21h30	Salle Garnier - Life Club	Monaco
Week-end 5				
10 avril	Hon les Mus	20h30	Château des Terrasses	Cap d'Ail
11 avril	Hon les Mus	20h30	Les Salons de la Rotonde Lenôtre	Beaubeau
12 avril	Rencontre des conservateurs	15h	Auditorium Rainier III	Monaco
	Portrait Haydn 4	20h30	Musée océanographique	Monaco
13 avril	Journée marocaine	11h	Parking des Pêcheurs	Monaco
	Rencontre avec les œuvres	15h	Parking des Pêcheurs	Monaco
	Journée marocaine	17h	Parking des Pêcheurs	Monaco
	Journée marocaine	18h30	Parking des Pêcheurs	Monaco

Réservations printempsdesarts.mc

ou (+ 377) 98 06 28 28 à l'Atrium du Casino du mardi au samedi de 10h à 17h30

dossier

Printemps des arts de Monte-Carlo une rencontre avec Marc Monnet

entretien réalisé par bertrand bolognesi
monaco-paris – 28 février 2014

Ce soir l'Orchestre Philharmonique de Liège, avec le violoniste Lorenzo Gatto et sous la direction de Christian Arming, inaugurera la trentième édition du *Printemps des arts de Monte-Carlo* par un programme Lekeu, Glazounov et Scriabine. Ce festival passionnant se déclinera en cinq week-ends, du 14 mars au 13 avril. Comme à son habitude, le compositeur Marc Monnet, qui en est le directeur, a imaginé une nouvelle façon de vivre l'expérience du concert. Outre deux portraits (Joseph Haydn et Alexandre Scriabine), il nous convie à découvrir la culture traditionnelle japonaise, mais aussi à entendre treize créations mondiales commandées à nos contemporains.



© olivier roller | le compositeur marc monnet

En 2011, vous avez été nommé directeur du *Printemps des arts de Monte-Carlo* dont l'édition 2014 célébrera les trente années d'existence. Dans le souci de modifier le rapport entre le public et le concert, vous avez imaginé plusieurs innovations. Par exemple, en quoi consiste le *Voyage Surprise* ?

ANACLASE.COM (2)

Vendredi 28 février 2014

J'ai travaillé sur les formes du concert. Il me semblait que c'était important. Depuis environ un siècle, la forme du concert s'est sclérosée. Autrefois, on parlait et on mangeait durant les représentations d'opéra, avec la Société des Concerts du Conservatoire, on donnait les Ouvertures en fin de programme. Aujourd'hui, personne n'oserait jouer une Ouverture en fin de concert ! J'ai donc eu envie de changer cet état de fait. Plusieurs modalités ont été expérimentées à partir de ce désir que j'avais de tenter de renouveler la forme du concert. Les *Journées surprises* : le public fut invité de 14h30 à 18h30 pour plusieurs concerts, avec des changements de salles, de dispositifs, mais aussi de répertoires. On observe que des publics sont « spécialisés » selon les styles : opéra, musique baroque, musique classique, création contemporaine, et ainsi de suite, et ces publics ne s'interpénètrent pas. En programmant sur une *Journée surprise* un récital de Lieder puis un quatuor contemporain, puis de la musique ethnique, j'ai imaginé de faire se rencontrer ces différents publics dans une expérience autre. En dehors de la forme de concert, j'ai invité des musiques extra-européennes, ce qui confronte les gens à des organisations sonores qui incitent à entendre d'autres modes d'organisation, non pour « déranger » mais pour s'habituer à être plus tolérant à l'écoute de musiques qu'ils ne connaissent pas. Par exemple, pendant l'édition 2013 j'ai fait entendre la musique millénaire du Cambodge qui fonctionne sur des gammes complètement inattendues pour l'oreille occidentale ; le public était simplement fasciné !

Quant au *Voyage surprise*, j'ai pensé convier le public à une journée où les spectateurs ne savent pas où on les emmène ni ce qu'ils vont entendre. On réalise cette journée le dimanche car c'est le jour où le plus de public est disponible. On part à 13h pour revenir vers 19h. Cette formule fut notre meilleure vente, ce qui donne beaucoup à réfléchir sur le besoin de sortir des sentiers battus. Je peux vous dire que le public du *Voyage surprise* se révèle très disponible, qu'on peut lui faire entendre ce que l'on veut car il est libéré des a priori du concert. Les lieux sont toujours des endroits non prévus à l'origine pour le concert : ce peut être dans une église, mais aussi bien dans une usine de réparation de trains que près des rotatives d'un journal ! On a joué de la musique de toutes les époques, des créations comme du grand répertoire. Les gens gardent des souvenirs incroyables de ces voyages. Je me suis rendu compte aussi que dans ce contexte inattendu le public est complètement libre, ouvert. Donc la forme du concert a une véritable incidence sur la disponibilité du mélomane. Elle est une sorte de pré-conditionnement de son écoute. C'est important, car la musique est infinie, bien sûr ! La passion ne supporte guère les frontières... d'autant qu'une musique du passé peut vous faire entendre une musique d'aujourd'hui, et vice versa. Il est bien évident qu'on aimera plutôt ceci ou cela, qu'on retiendra telle musique plutôt que telle autre, selon sa propre personnalité, son écoute, son histoire, etc. ; je n'en disconviens pas, mais avant de le savoir encore faut-il écouter, par-delà tout a priori.

Et vous avez également proposé des concerts à domicile, je crois ?

Pendant plusieurs années j'ai fait des concerts à domicile qui furent un succès, mais que nous avons dû arrêter, car techniquement ils étaient trop lourds à gérer les demandes devenant extrêmement nombreuses... On se retrouvait dans des espaces réduits, où la relation avec l'autre n'est plus la même ; nous étions réellement dans la « musique de chambre ». Les musiciens étaient littéralement subjugués par la proximité du public qui lui-même abordait soudain le fait musical d'une manière nouvelle. Avoir un musicien à deux mètres de soi, c'est en percevoir toute l'énergie.

Il y avait aussi un côté très convivial, public et musiciens prenaient un verre après le concert : une rencontre était donc induite, qui n'est pas envisageable dans d'autres formats. C'est très important : c'est véritablement ainsi qu'on forme un nouveau public. Je ne crois pas du tout à la grosse publicité, au phénoménal, à l'événementiel, non. Je suis persuadé que sur ce sujet l'on avance par petites touches successives, peu à peu. C'est un travail de fourmis qui progressivement intéresse de plus en plus de gens à la musique. Ce qui ne m'empêche pas de proposer des concerts prestigieux, d'inviter la Staatskapelle de Dresde ou le London Symphony Orchestra, bien entendu.

Comment les concerts à domicile s'organisaient-ils ? Les gens vous demandaient-ils un programme ou alors ouvraient-ils leur porte à ceux que vous leur imposiez ?

En fait, je proposais aux gens de leur offrir la prestation des musiciens, moyennant seulement l'achat de dix places minimum sur les autres concerts du *Printemps des arts de Monte-Carlo*, pour leurs amis. Évidemment, au concert ayant lieu chez eux ils invitaient leurs proches ou amis, qui ils voulaient. Il nous est arrivé d'être trente ou quarante personnes, jamais plus. Donc nous prenions en charge le choix des musiciens, celui du programme, le coût, l'organisation technique, etc. Je ne restais pas dans un programme convenu, vous vous doutez bien : j'en ai profité pour faire entendre à nos hôtes toutes sortes de musiques. Là encore, comme pour le « voyage surprise », la forme du concert permet d'ouvrir le répertoire sans contrainte.

Rien de confortable, donc...

Je suis contre le confort, vous l'avez bien compris (rires) ! Je pense que le confort tue tout. Comme l'habitude, d'ailleurs. L'état d'écoute ne relève jamais de l'habitude ou du confortable. Écouter n'est pas quelque chose d'évident, ne serait-ce qu'écouter quelqu'un qui vous dit quelque chose, ou un professeur, que sais-je : on n'est pas forcément disponible. L'état d'écoute n'est pas naturel, il faut le provoquer, le stimuler.

À regarder le programme de cette nouvelle édition, on est exactement dans l'illustration de cette volonté de « bousculer » l'écoute. On y rencontre de la musique traditionnelle d'ici et de là, des créations de commandes, de la musique contemporaine « classique » – je veux dire par là qu'elle n'est pas en création mais qu'on interprète des pièces un peu anciennes –, mais encore un fil sur un compositeur ou une partie de l'œuvre d'un compositeur qui ouvre les oreilles à d'autres choses...

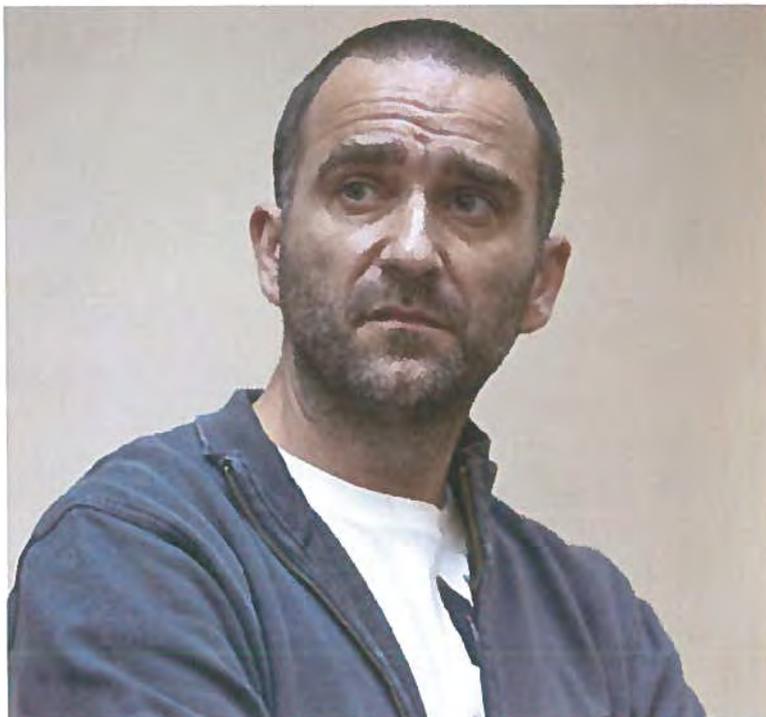
Il est inutile de se répéter, il y a suffisamment d'histoire musicale derrière soi pour se permettre le luxe de changer de compositeur chaque année. J'élabore donc des formes de portraits et m'impose d'avoir deux compositeurs-pilotes par édition, deux compositeurs-pilotes dont on propose des concerts monographiques et qui changent chaque année. De ces musiciens j'essaie de faire entendre des pièces qu'on ne présente jamais. Pour vous donner un exemple, il y a deux ans nous avons monté la *Missa Sacra Op.147* de Robert Schumann que quasiment personne ne connaît, y compris parmi les chefs d'orchestre. C'est une œuvre magnifique de près de quarante minutes, l'une des dernières pages de Schumann, écrite à la toute fin de sa vie. Il m'a semblé urgent de la faire redécouvrir. C'est le cas aussi des exquis petites pièces pour mandoline et piano de Beethoven ! Dans cette veine-là, il y aura ce printemps le seul des trois opéras pour marionnettes d'Haydn qui nous reste, *Philémon et Baucis*. On le monte avec Fabio Biondi au pupitre de son Europa Galante et la Compagnie Marionettistica Carlo Colla e Figli de Milan (27 mars). J'aime bien amener de tels trésors au public. Il s'agit donc de mêler les répertoires, mais aussi de creuser une certaine méconnaissance commune de la musique classique qu'on croit pourtant connaître.



Les concerts voyagent-ils dans le temps ?

Oui, je pense qu'il faut ouvrir sans cesse, sortir de l'éternel schéma « ouverture, concerto, symphonie », éviter de jouer trois pièces nouvelles en création dans un même concert, etc. J'intègre donc la création contemporaine dans un programme « ancien », voire dans des formes inédites. Un exemple : j'ai fait venir le carillon de Douai, un magnifique instrument de quelques cinquante cloches, et commandé une œuvre de quatre minutes à un compositeur pour ce carillon (Philippe Hurel) ; nous avons promené et fait sonner dans toute la ville ce carillon avec cette œuvre nouvelle. Cette année – et il m'aura fallu rien que trois ans pour réussir à le mettre en place ! – je monte *Momente* de Karlheinz Stockhausen, une œuvre passionnante qu'on n'entend quasiment jamais (20 mars), dans le même concert, nous aurons une création de Pierre Jodkowski avec les danseurs de l'Académie de danse de Monaco. Dans une autre journée, nous avons des œuvres de Liszt, Cage, Dalbavie, un poète (Charles Pennequin), etc.

2014 au *Printemps des arts de Monte-Carlo*, ce seront Haydn et Scriabine. Pourquoi ?



© s. przerw | le compositeur pierre jodkowski

D'abord parce que je nourris personnellement une grande passion pour Haydn. Voilà un compositeur absolument extraordinaire ! Il est inventif, antidogmatique, quelqu'un d'incroyable. Ces quatuors sont parmi les œuvres les plus inventives, je dirai très « contemporaine » dans leur construction. On donnera également les trios pour baryton, cet instrument tombé en désuétude mais qu'aujourd'hui savent jouer certains musiciens de pratique baroque (22 mars). Bien évidemment, ces portraits n'ont rien d'exhaustif. S'agissant d'Haydn, ce serait proprement impossible de faire une intégrale de ces œuvres, d'autant que je ne vois pas l'intérêt du principe d'intégrale... (rires) ! Nous aurons aussi un concerto pour clavecin et deux symphonies (5 avril), des quatuors à cordes (21 mars et 12 avril), bien sûr, sans oublier l'opéra de marionnettes. Figurez-vous que malgré ma grande passion pour Haydn, je ne l'avais jamais programmé ; il fallait corriger ça.

Quant à Scriabine ?

Alexandre Scriabine est un musicien mal connu. On donnera une grande partie de son œuvre symphonique, et on montera le *Prométhée* avec les lumières – il sera joué deux fois dans la soirée, parce qu'une pièce comme celle-ci vaut vraiment la peine qu'on la joue une seconde fois dans le même concert (23 mars). Scriabine est de ces personnages de l'histoire de la musique que le public ne connaît pas vraiment. Esotérique sous certains aspects, il est aussi atypique par son refus du folklore de son pays... Encore faut-il tenir compte de la région dans laquelle nous nous trouvons : en 2012, j'ai proposé un portrait d'Anton Bruckner dont furent alors données cinq ou six symphonies, car Bruckner n'est que rarement joué ici ! Bien évidemment j'ai pu inviter les meilleurs formations en la matière, qu'il s'agisse du London Symphony Orchestra, du Tonhalle-Orchester Zürich ou de la Staatskapelle de Dresde, entre autres, de sorte que ces symphonies furent données avec le niveau d'excellence requis. Après les concerts, beaucoup de gens m'ont fait part de leur découverte d'un monde qu'ils ne soupçonnaient pas.

Cette connaissance que vous avez de la scène contemporaine vous a conduit à programmer nos « grands contemporains »...

J'ai fait venir d'abord les grands compositeurs qui n'étaient jamais venus à Monaco et sur la côte. En 2006, Pierre Boulez vint diriger ici deux concerts de sa propre musique. Il y eut également Mauricio Kagel ; on a enregistré *in loco* son dernier disque avant sa disparition. Mais aussi Helmut Lachenmann, György Kurtág, Henri Dutilleul... Malheureusement, il était trop tard pour Luciano Berio et Stockhausen. Eh bien, ces compositeurs m'ont tous dit qu'ils venaient dans cette région pour la première fois. Cela peut paraître extravagant, mais c'est pourtant bel et bien le cas. Par exemple, Boulez constatait : « *le dernier concert dont je me souviens, c'était à Nice il y a trente ans* ». Imaginez ! Il me semble important que le public de la Côte d'Azur entende et rencontre ces compositeurs de leur vivant.

Pour fêter les trente ans du festival, vous avez commandé les *Trois-minutes*. Qu'est-ce que c'est ?

En dix ans au *Printemps des arts de Monte-Carlo*, j'ai passé trente-huit commandes à des compositeurs. Pour cet anniversaire, j'ai imaginé de marquer le coup au début de chaque concert par trois minutes de création... quel que soit le concert qui suit, d'ailleurs ! Nous entendrons donc treize *Trois-minutes* entre le 14 mars et le 13 avril. Les compositeurs sont Jacques Lenot, Christian Lauba, Martín Matalon, Gérard Pesson, Frédéric Durieux, Ramón Lazkano, Franck Krawczyk, Jummei Suzuki, Frank Bedrossian, Colin Roche, Bruno Mantovani, Miroslav Srnka et Sébastien Gaxie.

Enfin, votre *Bibilolo* (2 avril), le projet *La bocca, i piedi, il suono* de Salvatore Sciarrino (12 avril) et les concerts *Jeunes talents* (22 et 28 mars, 5 avril) témoignent d'un partenariat avec les conservatoires et les écoles de musique. Peut-on parler d'un axe pédagogique du festival ?

Rien de révolutionnaire, sinon qu'il reste fondamental de former en permanence un public. Aux adultes nous proposons des rencontres avant le concert : un musicologue vient présenter un sujet présent dans le concert du soir, ou une œuvre, etc. Pour les plus jeunes, nous faisons un gros travail avec les éducations nationales monégasque et française. Bien sûr, nous emmenons enfants et adolescents aux concerts, mais encore nous les y préparons par des rencontres. Rendue possible par la Princesse Caroline de Monaco – une femme de culture qui s'engage à la défendre –, notre politique de prix maintient des tarifs extrêmement accessibles, ce qui naturellement joue beaucoup dans la diffusion de la musique au plus grand nombre. En ce qui concerne *Bibilolo*, en principe j'évite de programmer ma propre musique dans le cadre du *Printemps des arts*, mais il se trouve que cette pièce est fort ludique – elle avait d'ailleurs reçu le Prix des lycéens, ce n'est sans doute pas un hasard. Elle manipule un univers très contemporain de claviers électroniques qui forcément attire les jeunes dans « leur » monde. On fait tout un travail sur cette œuvre afin de la jouer deux fois pour un le jeune public, puis une fois le soir pour les adultes.



© Claude Gassian | le compositeur Ahmed Essyad

On peut parler de stratégie de public ?

Oui : une stratégie de programmation, de choix d'œuvres, de pédagogie, et aussi de création, puisqu'il s'agit de ne pas fuir le monde dans lequel nous vivons, de le vivre avec tous les compositeurs qui nous sont contemporains – et il y en a beaucoup, c'est formidable ! Comme à chaque époque, il y a des œuvres passionnantes et d'autres qui le sont moins, bien sûr. D'ailleurs on écoute *les Variations Diabelli* de Beethoven, mais on n'écoute pas les cinquante-deux autres qui furent écrites parallèlement...

Cette année, vous invitez le Japon...

Chaque année je convie le public à la découverte d'une culture extra-européenne. C'est une sorte de voyage dans une partie différente du monde, puisque nous changeons de destination tous les printemps. Cette fois, je pense que nous aurons vraiment de fort belles choses, avec les moines du Pavillon d'argent de Kyoto qui œuvreront à nous faire approcher plus profondément la culture japonaise (30 mars), que ce soit par l'art du bouquet, la cérémonie du thé, la cérémonie de l'encens, mais encore par le récital de flûte, le shakuhachi et le shō, etc. Bien sûr, je n'ai pas pu réaliser tout ce que j'aurais souhaité, parce que déplacer une troupe de Nō par exemple, induit un coût considérable, mais le résultat final se tient et promet beaucoup, je crois. Rêvons déjà aux prochaines éditions, puisqu'après le Cambodge, le Congo, le Japon, bien des musiques restent encore à faire venir ici.

Ce Japon traditionnel, le tissez-vous avec les compositeurs japonais d'aujourd'hui ?

Bien sûr, car la musique ne s'arrête pas, il est bon de le dire et de le démontrer ! Le fait de jouer des œuvres d'Hosokawa (28 mars) et de Takemitsu (30 mars) s'intègre naturellement à cette volonté. Ces créateurs viennent de la tradition japonaise, il est donc primordial de donner à entendre comment cette culture vit aujourd'hui à travers eux. C'est également ce que l'on fait avec Ahmed Essyad et la *Journée marocaine* (13 avril). La musique traditionnelle berbère sera mise en présence de celle d'un compositeur qui lui-même mixte les cultures magrèbine et française.

Outre la collection discographique *Printemps des arts de Monte-Carlo* parue chez Zig Zag Territoires ces dernières années, la trentième édition est ponctuée par la parution d'un livre, je crois ?

En effet, nous publions chez Actes Sud un livre assez conséquent qui comporte beaucoup de photos et s'accompagne de huit CD dont certains enregistrements anciens et inédits, datant d'avant mon arrivée au festival, retrouvés grâce à l'INA. La préparation de cette édition a nécessité un gros travail qui s'est avéré très utile pour faire un point sur un événement de cette importance dont on ne possédait pas toutes les archives. En outre, je ne voulais pas d'un livre institutionnel ennuyeux qu'il faut avoir pour les mettre sous verre, mais un objet vivant, agréable, attrayant. Il se trouve que c'est le cas, donc j'en suis assez content, je l'avoue. Et pour répondre tout à fait à votre question, nous allons poursuivre notre élan discographique, sans doute d'une manière un peu différente ; vous verrez.

Le Printemps des arts fête ses trente ans avec Philippe Bianconi

Par La rédaction



Bernard Martinez

Trente ans que le **Festival international des arts de Monte-Carlo**, d'abord estival puis hivernal, est devenu un « Printemps » : ça se fête ! Pour l'occasion, le compositeur **Marc Monnet**, directeur artistique depuis 2003, a passé commande de treize piécettes à treize confrères, dont **Franck Bedrossian**, **Frédéric Durieux**, **Jacques Lenot**, **Bruno Mantovani**, **Martin Matalon**, **Gérard Pesson**...

Nuits « hongroise » et « baroque » au programme

Le Printemps monégasque n'en reste pas moins pluridisciplinaire, consacrant à Haydn et Scriabine des portraits en quatre volets, promettant des nuits « hongroise », « baroque » ou « surprenante », passant un « **dimanche en piano** » avec **Philippe Bianconi**. Et une soirée anniversaire, le 6 avril, autour du Philharmonique de Monte-Carlo, de **Blandine Rannou** (clavecin) et de **François-Frédéric Guy** (piano). On n'a pas tous les jours trente ans !

Printemps des arts, du 14 mars au 13 avril, Monte-Carlo.

Évaluation du site

Le site Internet du magazine Diapason diffuse des articles concernant l'actualité de la musique classique.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 8

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

A Monte-Carlo, le printemps a trente ans

Sous la direction du compositeur **Marc Monnet**, le festival des arts, pour cet anniversaire, fête Scriabine et le Japon.

Des musiciens russes à cheval sur le XIXe et le XXe siècle, Alexandre Scriabine est sans doute l'un des plus flamboyants et des plus novateurs dans sa recherche d'une musique à la fois mystique et d'un romantisme exacerbé. D'abord pianiste sans doute destiné à une carrière de virtuose, il y renoncera après une blessure à une main pour se tourner vers la composition. Ses œuvres les plus connues, le Poème de l'extase, Prométhée, sont à la fois exaltées et modernes. Il entreprendra de composer un opéra qui devait durer sept jours mais qu'il n'achèvera jamais. C'est à son œuvre et au personnage que le **Printemps des arts** a rendu hommage, le week-end de son ouverture, le 14 mars, avec sa Deuxième Symphonie, dont le chef qui l'avait dirigée pour la première fois en 1901 à New York, Vassili Safonov, avait dit : «Voilà la nouvelle bible, messieurs.» Le deuxième week-end, au cours de sa «Nuit surprenante», proposait une création du chorégraphe Gaetan Morlotti sur une pièce de Pierre Jodlowski, déjà entendue l'an passé mais qui semblait appeler presque naturellement le geste et la danse. La même soirée, les auditeurs avaient pu retrouver Karlheinz Stockhausen, avec une de ses œuvres majeures, Momente, et l'Ensemble intercontemporain dirigé par Peter Eötvös. Fidèle à son goût du mélange des époques, **Marc Monnet** proposait, le même week-end, un «portrait de Haydn», le vendredi, et une «Nuit baroque», le samedi, avec des œuvres d'une bonne dizaine de compositeurs. Retour à Scriabine, dimanche dernier, avec ses œuvres pour piano jouées par Geoffroy Couteau et les deux œuvres emblématiques, donc, que sont le Poème de l'extase et Prométhée. On retrouvera Scriabine encore le prochain week-end, du 27 au 30, avec sa Troisième Symphonie. Ce même week-end proposera, le vendredi, des œuvres de Mantovani, Vuori et Globokar, mais il sera pour l'essentiel consacré au Japon, le samedi et le dimanche, avec des œuvres de Takemitsu, Hosokawa, Miura, proposées en même temps que des œuvres de Debussy et Ravel, ou des œuvres relevant de la musique traditionnelle japonaise.

Évaluation du site

Site du quotidien national L'Humanité. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier ainsi qu'un fil d'informations en continu.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 110

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

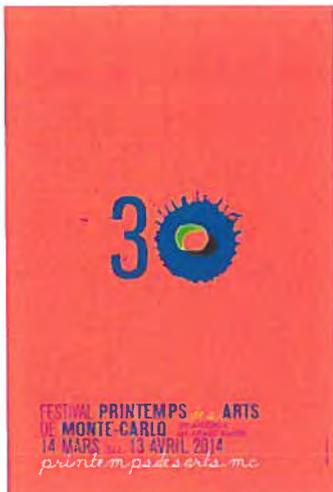


www.resmusica.com

Date : 26/03/2014

Auteur : Pierre-Jean Tribot

Les 30 ans du Printemps des Arts



Cette édition 2014 du **Printemps des Arts** de **Monaco** célèbre les 30 ans du festival monégasque. Articulé sur 5 week-ends, comme toujours répartis entre mars et avril, le **Printemps des Arts** poursuit ses explorations inusitées sous la houlette de Marc Monnet, son imaginaire directeur.

Haydn et Scriabine sont les deux compositeurs transversaux de cette cuvée 2014. Mais comme toujours **Marc Monnet** ne se contente pas de facilités et il cherche à proposer aux publics des raretés ou des découvertes. Ainsi de Haydn, la soirée baroque organisée dans l'écrin prestigieux de l'Opéra Garnier, offrait une sélection des rares *Trios avec baryton*. De Scriabine, le **Printemps des arts** donnait à entendre le *Poème du Feu-Prométhée* tel que le compositeur l'avait envisagé avec des projections de lumière. Mais, le festival c'est aussi des cartes blanches offertes à des jeunes diplômés du CNSM de Paris, sans oublier les petites surprises comme les commandes de pièces instrumentales de 3 minutes à différents compositeurs : au nombre de 13, elles visent à marquer le caractère exceptionnel des 30 ans. Amateur de transgression entre les genres, **Marc Monnet** avait convié le poète Charles Pennequin à réciter ses créations en introduction de certains concerts.

Évaluation du site

Ce site est dédié à la musique classique dans son ensemble. Il délivre une actualité des acteurs et des concerts, ainsi qu'une présentation de festivals. Le site propose également des ressources sur l'histoire et les compositeurs.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 8

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Le sommet de ce week-end résidait dans un grand concert Scriabine programmé au Forum Grimaldi tant l'immensité de l'effectif instrumental requis nécessitait une salle adaptée au défi technique. Fidèle collaborateur du **Printemps des Arts**, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo était dirigé par Michael Jurowski, solide musicien tenant de la grande tradition russe d'interprétation. Sa direction précise et puissamment colorée construisait pierre par pierre l'incroyable colosse orchestral du *Poème de l'Extase* et de *Prométhée/ Le Poème du feu*. Le chef gardait un tempo assez ample pour faire ressortir la richesse de l'orchestration et l'éclat des alliages instrumentaux. Malgré le manque de précision acoustique du Forum Grimaldi, la puissance tellurique des fortissimos submergeait le public. Dans le *Poème du feu*, l'orchestre était rejoint par le pianiste François-Frédéric Guy, l'un des fidèles partenaires des explorations du festival. Son jeu rayonnant s'additionnait à la richesse des textures harmoniques de Scriabine. L'expérience du concert se voulait complète avec la projection de couleurs telles que Scriabine les avaient prévues lors de la composition du *Poème du feu*. La puissance musicale et ces jeux de couleurs, répondant à la beauté des textures, faisaient de cette performance un événement en soi. Selon une idée, initiée pour cette édition, certaines pièces étaient données deux fois : ce fut le cas du *Poème du feu*. Cependant le public, assez surpris, déserta en masse après la première exécution. L'initiative n'en reste pas moins essentielle tant la masse orchestrale et l'inventivité du compositeur nécessitent une seconde écoute pour en apprécier les détails.



En matinée, dans le cadre des concerts offerts aux jeunes diplômés du Conservatoire de Paris. Geoffroy Couteau était en charge d'un récital Scriabine. A travers des œuvres aussi exigeantes que les *Sonates n°1* et *n°7* et une sélection de courtes pièces, le musicien permettait au public de se familiariser avec l'esthétique pianistique de Scriabine. Les auditeurs apprécièrent particulièrement la qualité des touchers, la variété des couleurs et le sens de la construction narrative de ce jeune pianiste français.

L'hommage à Haydn était illustré par plusieurs événements dont une soirée de quatuors confiée au redoutable quatuor Parker. Vainqueur du concours de Bordeaux (2005), cette jeune formation a déjà remporté un Grammy Award (2011). Formé au New England Conservatory, l'école étasunienne qui ne cesse de monter, ce quatuor présente un niveau de culture stylistique digne d'éloges. Dans les *Quatuors à cordes n°23* et *n°66*, il fit valoir sa précision et sa cohésion. Certes, le travail d'ensemble mériterait d'être un peu moins volontairement sous contrôle, mais avec la maturation des années, les jeunes artistes du Parker pourraient s'affirmer comme l'un des grands quatuors à cordes de leur époque.



Haydn était aussi présent lors d'une « Nuit baroque » toute en contrastes. La première partie, dédiée à des pièces instrumentales espagnoles et italiennes du XVII^e siècle, fut d'un très haut niveau. L'Ensemble *Kapsberger* mené par le luthiste et théorbiste Rolf Lislevand faisait danser *Tocatta*, *Fandango*, *Zarambeques* et *Tarantelas*. On est ici dans la quintessence du baroque méditerranéen, luxuriant et enchanteur, d'autant plus que les Kapsberger sont superlatifs. La seconde partie offrait un changement de registre radical avec les plus austères et rigoureux *Trios avec baryton* de Haydn. Certes, l'ensemble L'Amoroso est appliqué, mais le manque d'éclat des œuvres et l'extrême respect musical de l'interprétation rendent ces 5 trios plutôt monotones et longs...

Compositeur lui-même, **Marc Monnet** se plait à défendre le répertoire contemporain. C'est tout naturellement que le saxophone était à l'honneur avec un récital de la jeune Carmen Lefrançois, autre diplômée du CNSM, accompagnée par le pianiste Nathanaël Gouin, pensionnaire de la Chapelle Musicale Reine-Elisabeth de Belgique. Cette heure de récital confrontait des pièces solistes et des duos avec piano de Christian Lauba, Alfred Desenclos, Philippe Hurel, Edison Denisov et Luciano Berio. Toutes les potentialités musicales du saxophone étaient illustrées par ces partitions.

Deux des 13 créations instrumentales étaient au programme de ce week-end : la *Cigarette* de Colin Roche et *Ardendo* de Jacques Lenot. Il fallait toute la dextérité et l'engagement de la violoniste Constance Ronzatti pour humaniser ces deux micro-pièces.

On ressort donc de ce beau week-end de concert, séduit par les esthétiques, les styles et les rencontres musicales bigarrées qui font la force et l'originalité du **Printemps des arts**.

Crédit photographique : Affiches et concert Scriabine © **Printemps des arts** 2014/Alain Hanel ; Rolf Lislevand © Francesca Pfeffer

Printemps des arts de Monaco: la musique autrement

Le **Printemps des Arts** » de **Monaco**, c'est aussi celui de surprendre, avec mille façons toujours différentes de nous faire découvrir la musique. **Marc Monnet**, son **directeur**, met toujours à profit son imaginaire pour, chaque fois, nous étonner. Pour sa 30^e édition, il ne déroge pas à sa légendaire inventivité.

Il a, par exemple, invité la Compagnie de marionnettes Carlo Colla, qui donnera, à l'opéra Garnier, sous la direction de Fabio Biondi et de son orchestre, le seul opéra qui subsiste sur les dix écrits par Haydn pour les théâtres de marionnettes. Les neuf autres ont disparu dans un incendie et sont perdus à tout jamais. L'incroyable petite troupe de Carlo Colla perpétue cet art spécifiquement milanais, qui a fait les délices du XVIII^e siècle. Alors, Milan comptait quarante troupes de marionnettes, qui se produisaient dans la dizaine de théâtres qui leur étaient dédiés. Aujourd'hui, chassée de son théâtre, la formation Carlo Colla a dû planter son décor dans des locaux qui furent salle de pétanque puis local d'associations sportives. Au rez-de-chaussée, elle a installé une petite scène totalement équipée, qui fait face à une salle de 160 places. Dans les sous-sols se tiennent les ateliers, - ébénisterie, mercerie, confection des costumes - et les réserves où attendent une partie des milliers de marionnettes construites au fil des années. Les têtes et les mains sont finement sculptées dans du bois de tilleul, le corps dans du sapin. La finesse de l'exécution est telle que Van Cleef et Arpels a chargé ces artistes de réaliser leur stand, au prochain salon du meuble de Milan. Les décors sont en papier mâché, peints à la main, quant aux costumes, ils feraient pâlir de jalousie les petites mains de la haute couture. « C'est qu'ils doivent pouvoir être vus de très près » précise Eugenio Colla, seul descendant à perpétuer la tradition familiale. Entre les spectacles qu'elle donne le mercredi pour les enfants et le dimanche pour les adultes, cette troupe sillonne le monde. On s'étonne d'ailleurs qu'elle ne soit pas venue en France depuis une vingtaine d'années. Pourtant, quel spectacle ! Perchés au-dessus de la scène, les instrumentistes, d'une extraordinaire dextérité, manient des fils de trois mètres de hauteur pour animer les grands personnages du théâtre et de l'opéra. Au fil du spectacle, la magie opère. On oublie que les personnages sont en bois. « L'identification est plus facile qu'avec des vrais personnages » explique encore Eugenio Colla. Les enfants bien sûr, mais aussi les adultes, s'abandonnent au ravissement, voire à l'enchantement quand ce théâtre de tradition nous donne à entendre ce délice de Haydn... à ne manquer sous aucun prétexte, même si l'éclectisme du festival offre d'autres soirées de réjouissance, ainsi, celle, très

Évaluation du site

Les blogs de la rédaction du journal Le Figaro abordent l'ensemble des sujets de l'actualité générale française et internationale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 11

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



officielle, du 6 avril, pour commémorer les 30 ans au palais Garnier, ou la journée « Maroc » au parking des Pêcheurs, le 13 avril.



www.rfi.fr

Date : 04/04/2014

Auteur : Carmen Lunsmann

Anne Gastinel, violoncelliste



Anne **Gastinel**, violoncelliste, participe au **festival Printemps des Arts de Monte-Carlo**, du **14 mars** au **13 avril 2014**.

« Je suis issue d'une famille de musiciens. On est cinq enfants, tous musiciens, avec des parents pianistes. Je pense que c'était à la fois à l'écoute et aussi au regard. C'est-à-dire que c'est un instrument qui m'a fasciné dès le début ».

Son coeur bat pour un Italien âgé de plus de 300 ans. Depuis sa plus tendre enfance, Anne **Gastinel** partage sa vie avec un **violoncelle**. C'est avec lui qu'elle a obtenu cinq Victoires de la musique. Et c'est lui qui la fait voyager du Japon jusqu'en Afrique du Sud en passant par l'Allemagne et le Canada. Dernière grande destination : **Monaco** où la Lyonnaise a posé ses valises et son violoncelle à l'occasion du **week-end japonais du 30e Printemps des Arts de Monte-Carlo**.

Évaluation du site

Le site de Radio France Internationale diffuse l'actualité, principalement internationale, sous forme de brèves.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 211

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Festival des arts de Monte-Carlo



C'est l'un des événements culturels majeurs de la Côte d'Azur. Le « **Printemps des Arts de Monte-Carlo** », festival de musique dédié à la création et aux grands classiques, célèbre sa 30e édition durant cinq week-ends.

Évaluation du site

Le site de Radio France Internationale diffuse l'actualité, principalement internationale, sous forme de brèves.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 220

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

L'album des 30 ans de l'OPMC

Gilbert Amy (né en 1936): L'espace du souffle pour grand orchestre; Philipp Maintz (né en 1977): wenn steine sich gen Himmel stauen sur un poème de Velimir Khlebnikov, pour baryton et grand orchestre; Philippe Hurel (né en 1955): Tour à Tour III pour grand orchestre. Baryton, Otto Katzameier; Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo; direction Jean Deroyer. CD OPMC classics 008; code Barre 3 760202 580065; enregistré à l'**Auditorium** Rainier III les 26 et 27 mars 2012 (Amy, Maintz) et le 8 octobre 2012 (**Hurel**); livret français/anglais. 66'26.



La sortie de ce nouvel album d'OPMC Classics fête le trentième anniversaire du **Printemps des Arts** de Monte-Carlo piloté aujourd'hui par **Marc Monnet**.

Les trois pièces d'orchestre de l'enregistrement, co-commandes du **Printemps des Arts** et de SO.GE.DA, ont été créées lors des **Festivals** de 2008 (Gilbert Amy) et de 2012 (Philippe Hurel et Philipp Maintz). Enregistrées récemment dans les lieux mêmes de la manifestation, elles sont pour l'heure dirigées par l'excellent Jean Deroyer qui donne à ces pages pour grand orchestre leur singulière luxuriance.

Évaluation du site

Ce site est dédié à la musique classique dans son ensemble. il délivre une actualité des acteurs et des concerts, ainsi qu'une présentation de festivals. Le site propose également des ressources sur l'histoire et les compositeurs.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 12

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

L'espace du souffle de Gilbert Amy emprunte son titre aux toiles de son ami peintre Frédéric Benrath à qui l'oeuvre est dédiée. Les trois mouvements sont conçus dans un tissu orchestral très coloré qui se renouvelle d'autant, alternant la dimension apollinienne d'accords largement déployés et l'élan dionysiaque entretenu par une percussion toujours très sollicitée. On y retrouve le geste vigoureux et le discours fermement conduit d'un compositeur utilisant ici sa palette de timbres avec une virtuosité sidérante.

La toile spectrale qui se déploie dans *Tour à tour III* de Philippe Hurel n'est pas moins somptueuse. *Tour à tour* est un vaste projet orchestral, sous forme de triptyque, dont la seconde partie, augmentée d'électronique, doit voir le jour en 2015. On reconnaît dans ce troisième volet le geste puissant et presque rageur du compositeur qui impulse des sonorités investissant progressivement tout l'espace de résonance pour fusionner dans des alliages de timbres irradiants. Les images spectrales défilent sur l'écran sonore dans une rare plénitude et se transforment à mesure dans des ébranlements quasi telluriques. Pour autant, la musique du compositeur, où président l'intensité lumineuse et l'énergie du son, trouve au sein du grand orchestre une sensualité encore inouïe.

Du compositeur allemand Philipp Maintz, la troisième oeuvre de cet album, *wenn steine sich gen Himmel stauen*, convoque la voix soliste, celle, envoûtante et riche, du baryton-basse Otto Katzameier et le grand orchestre. C'est le long poème *Pour L.G.* de Vladimir Khlenikov, choisi par le compositeur, qui dessine ici la grande forme et suscite les images que Maintz fait naître au sein de l'orchestre. Si la ligne vocale, au profil ornemental très stylisé, reste toujours au premier plan, elle ménage de longs silences qui sont autant d'espaces pour l'écriture orchestrale, « pièce de résonance où la respiration du chanteur se prolonge » précise le compositeur. Avec une maîtrise éblouissante, Maintz élabore une partition très ouvragée où les textures orchestrales raffinées, dans un rapport organique avec la voix, confèrent l'aura sonore du poème.

L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, galvanisé par l'énergie hors norme de Jean Deroyer, sert au mieux ces trois partitions d'orchestre dont il restitue tout à la fois l'éclat et la précision.

30ème Printemps des Arts de Monte-Carlo - Sensations, soleil levant - Compte-rendu



Le **Printemps des Arts** de Monte-Carlo fête cette année sa **30ème édition**. Le compositeur **Marc Monnet** est quant à lui aux commandes depuis 2003 et y revendique son goût pour la découverte, le dialogue des arts et la force d'invention de la musique.

Souhaitant aborder des territoires peut-être moins exposés de la musique contemporaine, il proposait cette année tout un week-end consacré au Japon. Invité du vendredi soir de l'auditorium Rainier III, l'Orchestre national de Lyon mettait en regard deux œuvres de Toru Takemitsu (1930-1996) avec deux autres de Claude Debussy. Un rapprochement des plus logiques tant l'influence du compositeur de *La Mer* est grande sur celui qui demeure le plus célèbre des compositeurs nippons. Cela transparaît dans le titre même de la première œuvre au programme, *Toward the Sea II* (« vers la mer »), un concerto pour flûte et harpe daté de 1981 dont les sonorités vaporeuses regardent vers Debussy, Messiaen ou Dutilleux.

Hélas, la direction d'Eivind Gullberg Jensen manque de relief et ne met pas suffisamment en valeur le discours des solistes. La même remarque vaut pour l'autre œuvre de Takemitsu, *November Steps*, autre œuvre concertante, l'une des premières où le compositeur confronte à l'orchestre occidental des instruments asiatiques, en l'occurrence le *biwa*, un luth, et le *shakuachi*, une flûte droite. Or, dans cette musique où la tension naît de l'écoulement du temps et des surgissements du silence, le chef norvégien ne parvient pas à donner de véritable souffle. En demi-teinte également

Évaluation du site

Le site Concert Classic recense tous les concerts de musique classique en Europe francophone. Il propose sous la forme d'un annuaire une programmation détaillée de 300 lieux. Son journal diffuse l'actualité de la musique classique.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 22

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

est l'interprétation de *La Mer*, d'une langueur qui n'est bousculée qu'en fin de mouvements. Reste la *Suite pour violoncelle et orchestre*, une ébauche du jeune Debussy complétée par la Britannique Sally Beamish (née en 1956), habilement mais sans grande invention. Rien d'essentiel ici, mais le jeu inspiré de la soliste Anne Gastinel qui donne à cette suite de pièces de genre (*Rêverie*, *Nocturne*, *Danse bohémienne...*) tout son élan.

C'est la musique de Toshio Hosokawa, compositeur né en 1955 dont on a pu entendre récemment, aux Bouffes du Nord à Paris, le beau monodrame *Le Corbeau* d'après Edgar Poe, qui guidait les programmes des deux journées suivantes. La bonne idée de **Marc Monnet** est d'avoir pensé l'interprétation de ces œuvres, par l'excellent Quatuor Diotima (photo), en relation avec les arts rituels japonais, présentés par le Pavillon d'argent de Kyōto. Ainsi le quatuor *Silent Flowers* s'inscrit-il, sur la scène de la Salle Garnier, dans un dialogue avec l'*Ikebana*, art floral pluriséculaire. L'idée est passionnante car elle entoure la musique de Toshio Hosokawa de silence – de ce silence dont toujours elle surgit – en même temps qu'elle en révèle la dimension profondément rituelle. L'*Ikebana* invite à revisiter l'espace, avec ses vides assumés ; la musique de Toshio Hosokawa sculpte elle aussi l'espace sonore. Dans *Landscape V*, pour quatuor et *shō* (un orgue à bouche utilisé dans la musique de cour *gagaku*), le temps reste suspendu sur les miroitements des instruments fusionnés.

Si les cérémonies de l'encens et du thé se sont révélées moins convaincantes – difficile de montrer au public, dans une configuration théâtrale frontale, ce qui relève évidemment de l'espace privé – la dernière journée de ce week-end japonais a permis d'entendre deux remarquables interprètes : Mayumi Miyata, la créatrice de *Landscape V*, au *shō* et Naoko Kikuchi au *koto*, un instrument à cordes pincées – deux instruments propres à ouvrir les horizons harmoniques des compositeurs d'aujourd'hui. Le Quatuor Diotima donnait ensuite *Distant Voices*, sixième quatuor de Toshio Hosokawa, créé l'an dernier à Londres, où le compositeur pousse plus loin que jamais la conception d'une musique presque statique mais qui offre un paysage musical renouvelé par chaque note, à la fois tenu et infini. Suivait *I listen to...* de la compositrice Noriko Miura, constamment au seuil du silence, puis, toujours aussi parfaitement défendu par les **Diotima**, le *Quatuor* de **Ravel**, autre monde, autre poésie.

Le **festival** s'achèvera en un dernier feu d'artifice, du 10 au 13 avril, avec son lot de créations et de découvertes, et une autre confrontation stimulante entre musiques traditionnelles et compositeurs d'aujourd'hui, autour d'Ahmed **Essyad**(1) et des traditions musicales berbères.

Monaco, Auditorium Rainier III, Salle Garnier, Salle Empire ; les 28, 29 et 30 mars 2014.
www.printempsdesarts.mc

(1) Rencontre avec Ahmed **Essyad** (2013) : www.concertclassic.com/article/rencontre-avec-ahmed-essyad-loubli-est-la-source-de-toute-ecriture